

revue de presse



TOUS LES MOIS, LA PRESCRIPTION DE LA RÉDACTION

ROMAIN GROSMAN

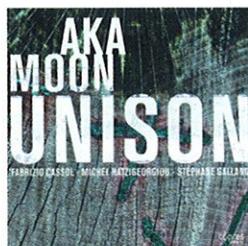


3 COHENS

Family [ANZIC RECORDS/NAIVE]

Ils sont trois frères et sœurs originaires de Tel-Aviv – Yuval l'aîné (soprano saxophone), Anat (saxophone ténor et clarinette) et Avishaï le cadet (trompette) –, et mettent en commun un enthousiasme et une joie de jouer éclatantes. Leur passion pour le jazz les conduit à revisiter avec fraîcheur Charles Mingus, Duke Ellington ou Pete Johnson. Tout en s'inscrivant dans une veine assez traditionnelle, affleure, notamment par la grâce d'Anat, de sa clarinette qui charrie le son mélancolique des musiques moyen orientales, une effervescence contagieuse. Les idées crépitent. Aaron Goldberg et la paire rythmique Matt Penman/Gergory Hutchinson ne lésinent pas sur le swing, impétueux et cocasse quand le groupe en décide (« The Mooche »).

MATHIEU DURAND

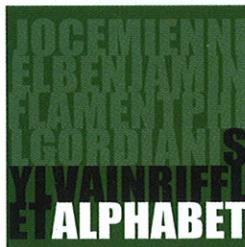


AKA MOON

Unison [CYPRES/ABEILLE MUSIQUE]

Pour souffler ses vingt bougies, Aka Moon opère un vivifiant retour aux sources. Pour la première fois depuis 1994 et *Rebirth*, les Belges délaissez les albums avec invités pour se présenter dans le plus simple appareil : saxophone, basse, batterie, ni plus, ni moins. Et le plus étonnant, c'est de percevoir en filigrane tous les alliés substantiels qui ont jalonné leur parcours : de l'Afrique à l'Europe de l'Est, les continents traversés par le trio rodent en fantômes amis sur les neuf plages de cet *Unison* enchanter, sans doute l'opus le plus émouvant de leur riche discographie. Et pour cause : « Michel Is Back », « East Berlin » ou le morceau éponyme figurent parmi les plus belles mélodies générées par cette hydre à trois têtes chercheuses.

VINCENT BESSIÈRES

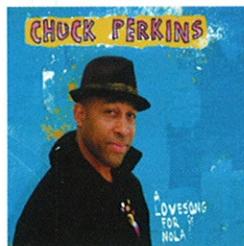


SYLVAIN RIFFLET

Alphabet [SYLVAINRIFFLET.COM]

Rockingchair, c'est fini, c'est bien triste, mais Sylvain Rifflet ne nous laisse pas à notre peine. Voici Alphabet. Quatre musiciens, panoplie d'instruments en main liés par l'électronique, qui tissent les timbres et taillent les rythmes en des échafauds aussi délicats que fascinants, emplissant l'oreille, sans cesse aux aguets, enchantée par ces formes mobiles et entêtées. Rifflet, son saxophone, sa clarinette, ont trouvé en Jocé Mienniel et son éventail de flûtes, un parfait contrepoint pour, sonorités mêlées, boucle sur boucle, filer le long des lignes de leurs inspirations multiples. Alphabet, comme alchimie, comme ambition : celle de faire palpiter les lettres de la musique et d'inventer une nouvelle langue. Brillant et poétique.

JACQUES DENIS

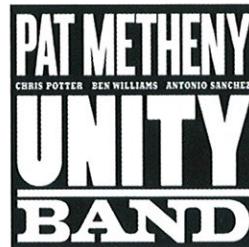


CHUCK PERKINS

A Lovesong For Nola [TRIKONT]

Découvert à Banlieues Bleues, Chuck Perkins fait figure de maire alternatif de La Nouvelle-Orléans. C'est encore elle que le poète slamme célèbre avec son groupe : The Voices Of Big Easy. Lesquelles prennent tout autant la forme d'un joueur de banjo que d'une section de cuivres façon *second lines*, le blues d'un *jazz funeral* ou le chant percuté des Black Indians, swing soul music ou accordéon rustique. Dans le droit fil de ses précédents opus, ce voyage au cœur de ce qui fonde l'esprit de la ville fait songer à l'hommage poétique qu'avait produit en 1982 Kip Hanrahan, cette chaleur qui habite le son et cette ferveur habille les mots. Avant de finir seul au micro, par un funeste requiem intitulé « You Got To Run » !

FRANCISCO CRUZ

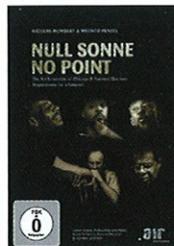


PAT METHENY

Unity Band [NONESUCH/WARNER]

Un nouveau quartette et un répertoire conçu en fonction du projet, dont le format renvoie au temps de 80/81, album phare avec Dewey Redman et Michael Brecker aux saxophones. Ici, Chris Potter hérite du pupitre. Mais la musique du guitariste, connectée à différents moments de son parcours, se situe loin des envies revivalistes. Compositions inédites, nouveaux arrangements, synthèse de ses expériences acoustiques et électriques, collectives et solitaires : ce disque balance entre lyrisme et trouvailles harmoniques. Metheny excelle, soutenu par un trio – Potter, Ben Williams (basse) et Antonio Sanchez (batterie) – fondamental pour la fluidité du discours. Retour en grâce du *guitar hero* qui évoque les Unity Band de son enfance dans le Missouri.

THIERRY LEPIN



ART ENSEMBLE OF CHICAGO

Null Sonne No Point [DVD AIR/JAZZWERKSTATT]

Octobre 1996 : l'Art Ensemble of Chicago rencontre le musicien allemand Harmut Geerken à Munich, les réalisateurs Nicolas Humbert et Werner Penzel – auteurs du mythique *Step Across The Border* avec Fred Frith – filment quatre jours de répétition. Une performance baptisée *Null Sonne No Point* en hommage à Sun Ra pour une œuvre en forme de *work in progress*, où se mêlent textes et compositions. Pas de trame descriptive mais une mise en scène, des regards et des gestes, une attention éloquente aux mouvements des corps. La fabrique sonore est saisie avec un sens de l'épure pas si fréquent, des plans judicieusement graphiques. Un court métrage (trente-cinq minutes) exemplaire des liens entre image et musique.



SYLVAIN RIFFLET ALPHABET

1 CD PAYANT OU 1 TÉLÉCHARGEMENT GRATUIT SUR
SYLVAINRIFFLET.COM

NOUVEAUTÉ. À l'automne 2010, j'étais rentré emballé de la création de "Beaux Arts" à Jazz au Fil de l'Oise mais en avril dernier j'avais rendu un compte rendu embarrassé du disque à télécharger sur sansbruit.com. Rappel que les plaisirs du *live* ne sont pas indifférents à la découverte de l'œuvre au travail, tandis que l'écoute sur disque destinée à la répétition se heurte à une exigence différente. En 2011, au même festival, Sylvain Rifflet présentait "Alphabet" dont le compte rendu sur jazzmagazine.com faisait partie de ma réserve. Réserve vaincue par le disque qui témoigne de l'approfondissement du premier jet et d'une production plus conséquente que "Beaux-Arts". D'une écriture minimalisté au prétexte alambiqué, guettée par la perplexité et l'ennui, aura surgi une puissante nébuleuse sonore qui saisit dans les tourbillons d'un *perpetuum mobile* soumis aux déclinaisons d'un formidable travail plastique sur les motifs, les sonorités et le jeu, à travers des dérèglements tantôt aussi minimes qu'efficaces, tantôt portés à de brutaux tumultes. J'ai pensé à Steve Reich (en plus souple et plus folâtre) et plus encore à John Hollenbeck, avec quelque chose de rock (Rifflet cite Tom Waits et Radiohead) qui doit à l'électronique *live* et au caractère brut de la guitare, des objets percutés, du saxophone. Plus une flûte qui, comme le lapin d'Alice, nous entraîne vers un pays des merveilles où le légendaire jeu de cartes aurait été remplacé par un scrabble insensé.

■ FRANCK BERGEROT

Jocelyn Mienniel (fl, électro), Benjamin Flament (perc, électro), Philippe Gordiani (elg, électro), Sylvain Rifflet (ts, cl, metallophone, électro, compo). Bourgoin-Jallieu, l'Artscène Studio, décembre 2011.

Thomas sans pépins



Il est apparu il y a quelques années comme le nouveau jeune talent, avec son univers humoristique, son excentricité et sa musique qui ne ressemblait pas à grand-chose de ce qu'on avait entendu jusque là. Des emprunts aux univers musicaux de Frank Zappa, Sun Ra, Nino Ferrer, Miles Davis, Led Zeppelin, et même Ravel. Thomas de Pourquery étonnait au point que certains se demandaient si c'était bien du jazz qu'il jouait là ! Puis il a su formidablement séduire par son jeu si parfait, et son âme qui donnait une lisibilité à son écriture.

L'année dernière, alors que sa musique apparaissait de plus en plus claire à entendre, le directeur du festival "Jazz sous les pommiers", Denis Le Bas, a eu le flair de lui proposer une résidence longue durée. Des semaines de répétitions et des heures d'écriture plus tard, Thomas de Pourquery a prouvé que nous avions raison de croire en lui depuis ses débuts prometteurs. Comme si cette année lui avait permis d'affiner ses traits d'humour, sa spontanéité, de prendre confiance en lui et en ce qui l'anime pour ne plus laisser que la nécessité d'être sur scène faire son œuvre. Que ce soit pendant la "battle sous les pommiers" le 17 mai dernier à Coutances, ou pendant son concert avec "DPZ and the Holy Synths" le jour de la clôture du festival, il a déployé un éventail d'une extraordinaire diversité, en faisant les grands standards, l'art de les revoir avec sa poésie qui pourrait devenir mémorable, de glisser des textes en chewing-gum anglais, faux allemand, ou de chanter ses compositions en y récitant rien moins qu'un texte de Pierre

Verhaeghe en plusieurs langues. Quant à ses compositions, même à neuf sur scène on ne peut jamais lui arracher une note de trop. "less is more" sera peut-être devenu sa devise. Il ne se refuse pourtant aucune émotion, que ce soit au saxophone ou

MON TOP 5

- 1 Sylvain Rifflet : "Alphabet"
- 2 Marcus Miller : "Renaissance"
- 3 Petite Vengeance : "Mon Amérique à toi"
- 4 Romain Collin : "The Calling"
- 5 Avishai Cohen/Nitzai Hershkovitz : "Duende"

à la voix, il n'hésite jamais à s'éclipser pour laisser la voix aux autres... Avec cette belle particularité de ne jamais se prendre au sérieux. Voilà aussi pourquoi nous avons tant savouré cette "battle sous les pommiers", où lui et ses amis musiciens affrontaient la coupe canadienne, avec un talent certain de la mise en scène et du jeu. Bravo donc, à lui et ses camarades, d'avoir su donner autant de relief et de couleur à ce match d'improvisation qui n'en était pas moins musical, bien au contraire. Thomas de Pourquery nous réjouit à chacune de ses venues dans "Summertime", à chacune de ses apparitions sur scène... Il a eu la classe et le talent de prouver à Denis Le Bas qu'il avait raison de croire en lui. On le remercie chaleureusement d'avoir si bien contribué à la bonne ambiance du festival, et on espère le revoir très vite. Au plus vite ! Elsa Boublil anime *Summertime* tous les dimanches sur France Inter de 22 h à minuit.

Citizen jazz



Alphabet

Sylvain Rifflet (s, cl, métallophone, elec), Jocelyn Mienniel (fl, elec), Benjamin Flament (perc, elec), Philippe Giordani (g, elec)

Autoproduction

Après nous avoir récemment éblouis avec un magnifique [Beaux-Arts](#), d'ores et déjà ELU Citizen Jazz, le saxophoniste et clarinettiste **Sylvain Rifflet** a encore beaucoup de choses à nous dire. Voluble sans être bavard, il nous propose, en téléchargement sur [son site \[1\]](#), le premier disque de son nouveau quartet **Alphabet**. Sur cet *Alphabet*, on retrouve **Jocelyn Mienniel**, flûtiste de l'ONJ, dans une démarche plus intime que le septet de *Beaux-Arts*. Tout cela s'inscrit cependant dans une approche très cohérente des formes et des textures musicales qui lient grandement les deux formations et font écho à ses précédents groupes.

Alphabet est à la fois le nom du quartet et de [l'album](#). Il s'inscrit dans la droite ligne de [Rocking Chair](#), le groupe de Rifflet et Airelle Besson, avec la même volonté de placer la musique à la confluence d'inspirations disparates, du jazz au rock, pour l'injecter dans un propos très contemporain à forte personnalité. Il suffit de s'imprégner des deux parties inaugurales d'« Hyper Imaginative Juke (Box) » - où la voix qui égrène un alphabet latin tisse comme un fil tenu avec [1:1](#) - qui installent les musiciens dans une atmosphère bosselée d'électronique. L'intrication des timbres de Mienniel et Rifflet pourrait rappeler celle qui existait avec la trompettiste, en moins fusionnelle et plus complexe à la fois.

Ici encore on sent la volonté, chez Rifflet, de l'espace à ménager entre les musiciens et la sculpture de précision de la masse orchestrale. Si l'électronique ruisselle de part et d'autre, elle n'est jamais importune. Elle s'instille, teinte durablement l'atmosphère, sans pour autant devenir un sujet central. Elle corrode peu à peu les formes répétitives, leur donnant du relief. **Philippe Gordiani**, dynamiteur du [Libre\(s\) Ensemble](#), tient ici un rôle central. Sa guitare électrique convoque un alphabet ancien, en vigueur à Canterbury (« Electronic Fire Gun »), pour lui donner un nouveau souffle. Ainsi, dans « ® and Silence », la boucle jusque-là discrète de son instrument s'enfle et s'emballe pour laisser l'énergie prendre le dessus, dans un bel exercice collectif.

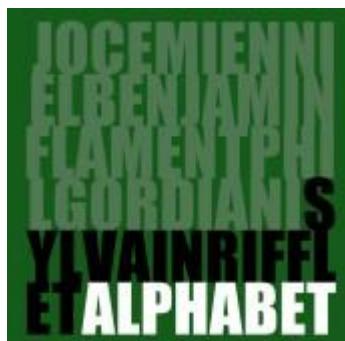
Alphabet consacre certes l'influence de l'écriture répétitive (Steve Reich) chez Sylvain Rifflet, mais sans dissimuler celle de John Hollenbeck. Est-ce la présence de Mienniel qui nous y fait songer ? Il tenait un même rôle de pivot sur [Shut up and Dance](#), l'album composé par l'Américain pour l'actuel ONJ (et auquel l'épellation d'« Hyper Imaginative Juke (Box) » n'est pas sans faire penser...). La filiation (« A l'heure ») est parfois évidente. Les boucles très coloristes du percussionniste **Benjamin Flament** habillent le morceau, conférant à cet *Alphabet* des allures de suite mathématique revisitée par Lewis Carroll. On retrouve ce sentiment sur le très explicite « a=b » et les deux parties de « C≠D ».

Dans cette formation où la basse est absente, la place du percussionniste de [Radiation 10](#) est déterminante. Entre abstraction et martèlement des formes, l'emploi de percussions exclusivement métalliques aurait pu être anecdotique. Au contraire, ce choix esthétique se révèle crucial pour le travail de spatialisation de Rifflet (« Hyper Imaginative Juke (box) [part 1] ») et sa dimension onirique (« To Z »).

De l'alphabet, Sylvain Rifflet a retenu le caractère universel et itératif. Ellington disait « Le spectre de la musique est immense et infini, c'est l'Espéranto de notre monde ». Une même dimension espérantiste anime ces musiciens et consacre la cohérence ainsi que l'inventivité de Rifflet. On s'étonne qu'il ait été contraint de distribuer seul cet album, et l'on conseillera aux internautes de s'acquitter de la participation proposée pour son téléchargement. C'est aussi ça, défendre la musique libre.

[1] Le principe est simple : vous pouvez le télécharger gratuitement ou verser la somme de 10€.

Le bel Alphabet de Sylvain Rifflet



Le changement c'est maintenant. Oui, certes... mais j'aimerais consacrer cette note à un disque – et ce faisant à un artiste de premier plan – récemment publié, dont le flux musical a circulé instantanément dans mes veines, bien mieux que n'a pu le faire mon propre sang malgré le soutien depuis bientôt trente-trois ans d'une colonie de comprimés aux vertus anticoagulantes (11.949 à ce jour, desquels il faut toutefois retrancher quelques rarissimes oubliés matinaux. Pensez à fêter mes 12.000 cachets, ce sera le vendredi 18 mai. Fin de la parenthèse).

Le problème, c'est qu'en vous parlant de **Sylvain Rifflet**, je pourrais vous donner l'impression de bégayer un peu dans mon écriture. Un changement, oui, mais dans la continuité de son indéniable talent...

Car oui, je l'avoue, j'ai déjà évoqué ici-même le saxophoniste clarinettiste compositeur arrangeur (etc.) à l'occasion de la publication de ses chanteurs *Beaux-Arts*. C'était au mois de février. Bis repetita... Je ne reviendrai pas ici sur cet album, autant lire ou relire si vous le souhaitez la note que je lui avais consacrée ou, mieux, la chronique que mon camarade Franpi avait écrite pour *Citizen Jazz*.

Mais tout de même : alors que les richesses de ce disque continuent de répandre leurs bienfaits, voici dès à présent, bien plus qu'une simple piqûre de rappel (je persiste dans la métaphore hématologique, pardonnez-moi), une nouvelle proposition tout aussi créative et passionnante. À la fois nom de groupe et nom d'album, *Alphabet* est un coup de maître. Un de ces disques qui, par leur inventivité, leur originalité mais aussi l'immédiateté de leur propos – je tiens à préciser ici que cette musique est très accessible, qu'elle ne suppose aucune initiation préalable. Amis craintifs du tympan, soyez rassurés et venez tranquillement découvrir ce petit monde baroque, vous devriez en apprécier les sinuosités – s'envolent miraculeusement et viennent s'installer en vainqueurs tranquilles de votre propre biotope, tout en haut – au sommet, vraiment – de la pile des disques que, par précaution et tendresse, vous gardez toujours à portée de platine. En d'autres termes, je suis habité par la conviction qu'*Alphabet* fera partie de ma sélection de l'année – il y sera forcément en très bonne place – et, mieux encore, qu'il est d'ores et déjà un point de repère, pour ne pas dire un classique. Déjà ? Qu'on me pardonne une certaine grandiloquence assumée : quand j'aime, je répugne à compter...

Continuité et changement, donc. Nous sommes bien en présence d'une musique tout aussi originale et fusionnelle que celle qui hantait le sillon de *Beaux-Arts*. Il y a chez Sylvain Rifflet la capacité de dévoiler à nos oreilles un univers très contemporain – en témoignent les influences directes de Philip Glass, ou bien encore Steve Reich et sa science des décalages rythmiques et plus généralement de l'école dite des minimalistes – au milieu duquel les choix mélodiques sont, s'il le faut, tournés vers les compositeurs du début du XXe (« A l'heure » et son empreinte mélodique que n'aurait pas renié un Claude Debussy), mais vite confrontés à des scensions nettement plus *crimsoniennes* (note à l'attention des non spécialistes : j'évoque ici l'influence d'un groupe comme **King Crimson**, et bien entendu de son leader **Robert Fripp**), comme sur « Electric Fire Gun » ou la première partie de « C ≠ D » et à un savant travail de modelage de la matière sonore.

On aurait tort toutefois de s'arrêter à ces références – majeures et nourricières – parce que le résultat est avant tout profondément original. Il y a quelque chose dans la musique de Sylvain Rifflet qui incite à la fois à une rêverie un peu lunaire, voire mélancolique, tout en maintenant intacte notre capacité à l'éveil par ses assauts rythmiques répétés et ses incursions délicatement bruitistes. La construction d'une composition telle que « C ≠ D, part 2 » est exemplaire à cet égard : elle nous caresse puis tout doucement, elle s'élève, elle emporte. Ou celle de « A = B »,

qui, petit à petit, déconstruit la mélodie pour nous conduire vers une instabilité épanouie. Il ne vous aura pas échappé, aux titres des compositions, que cette musique établit par ailleurs des liens entre les notes et les lettres de l'alphabet...

Au lieu d'adosser un trio saxophone guitare batterie à un quatuor à cordes comme il l'avait réalisé sur *Beaux-Arts*, le professeur Rifflet, tout à ses alambics sonores, a concocté une nouvelle formule aussi réjouissante avec l'aide de ses amis, dans la continuité d'une résidence établie dans le cadre du festival *Jazz au fil de l'Oise*. Ils sont ici en quartet, et c'est une bonne compagnie, celle de musiciens de jazz, à l'aise dans l'improvisation comme dans l'univers du rock : aux côtés du saxophoniste, **Joce Mienniel** à la flûte (Mienniel est actuellement membre de l'ONJ sous la direction de Daniel Ivinec), **Philippe Gordiani** à la guitare (pour en savoir plus sur ce dernier, je vous recommande une fois encore d'écouter ses contributions aux projets de l'excellent Bruno Tocanne, tels **Libre(s)Ensemble**, dans lequel il dévoilait déjà la face *frippienne* de son jeu, ou **l'iOverdrive Trio**) et **Benjamin Flament** aux percussions. Pas de basse donc, mais une batterie remplacée par un set de métaux traités (casseroles, bols, équerres...) : « Pour obtenir un son plus industriel, plus garage mais aussi plus précieux et ainsi de se balader quelque part du côté de Tom Waits et Cliff Martinez ». La fusion des sonorités éclate au grand jour, elle est immédiatement attachante par sa singularité.

Nous vivons dans un monde étrange : alors qu'on imaginerait volontiers artiste du talent de Sylvain Rifflet recevant le soutien enthousiaste d'un label, il semble bien que tel ne soit pas le cas. Il lui faut trouver d'autres voies, se distribuer lui-même (en espérant qu'il ne consommera pas trop d'énergie dans ce travail)... Jusqu'à proposer le téléchargement gratuit de son *Alphabet* ! Qu'on aura, si possible, la délicatesse de compléter ensuite par l'achat en ligne du CD pour la somme plus que raisonnable de 10 €... parce qu'il le vaut bien...

Nous ne sommes pas encore à la moitié de l'année 2012 et Sylvain Rifflet nous a déjà proposé deux disques *coups de maître* : je lui souhaite très sincèrement de trouver toutes les issues possibles pour la diffusion de sa musique, sur disque bien sûr mais aussi et surtout sur scène, parce qu'il s'agit d'abord de musique vivante et vibratoire.

Et puis, on a presque envie de lui poser la question : jamais deux sans trois ?

<http://www.maitrechroniquelight.com>

SYLVAIN RIFFLET ET JOCE MIENNIEL COPAINS D'AVANT

COMPlices EN SCÈNE ET AMIS À LA VILLE, CES DEUX SOUFFLEURS ONT SUIVI LE PARCOURS CLASSIQUE DES JEUNES GENS SORTIS DES RANGS DU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE, LA RAMPE DE LANCEMENT VERS DES CARRIÈRES SOUS LEURS PROPRES BANNIÈRES OÙ ILS BRASSENT DÉSORMAIS TOUS LES STYLES AVEC TALENT.

par Mathieu Durand • photo Nikola Cindric

« C'est un peu le seul truc qui nous agace : être encore considérés comme des jeunes » s'exclament presque en choeur Sylvain Rifflet et Joce Mienniel. Et pour cause : les deux garçons ont largement dépassé la trentaine. « J'ai trente-cinq piges, j'en suis à mon quatrième album, j'ai joué avec plein de gens, et ma musique n'est pas celle d'un gars de dix-neuf ans... à nos âges, on a plutôt envie de prôner une sorte de maturité musicale... », confie Sylvain Rifflet. Les deux complices considèrent simplement appartenir à une dynamique générationnelle, des musiciens passés depuis quinze ans par le CNSM qui ont tous en commun une ouverture d'esprit à 360 degrés. « Je suis super content d'être passé par là, poursuit Joce Mienniel. Avant je pensais que la musique n'avait qu'une seule facette : instrumentiste. Au CNSM, j'ai découvert la composition, l'arrangement, l'orchestration... On y est formé à jouer tout et n'importe quoi : je suis sorti en warrior du jazz ! » « Là-bas, tu as à ta disposition des moyens uniques au monde », confirme Rifflet, qui concède pourtant n'avoir pas vécu la case CNSM exactement comme son pote : « Comme je travaillais déjà à l'époque, je me suis dit, dès la première année, qu'il fallait que j'en finisse vite. »

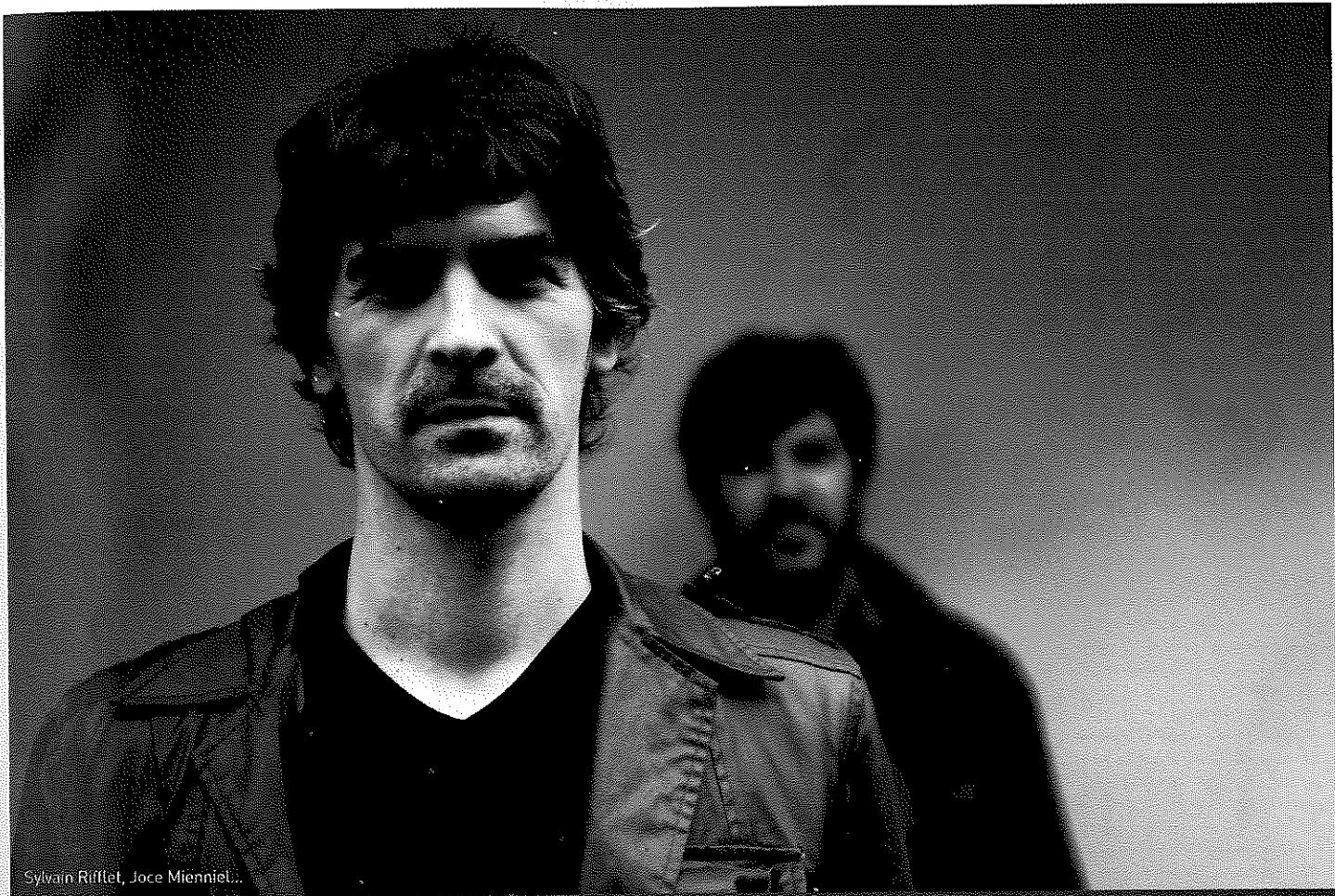
Pour Joce, le Conservatoire avait surgi comme l'aurore d'une seconde vie, lui qui se destinait à être cuisinier et qui a même été pendant un temps régisseur pour les chœurs de l'orchestre national de Lyon. Leur grand souvenir étudiantin ? Les cours de musique indienne de Patrick Moutal. « Le grand manitou », s'amuse Sylvain. « Il nous a tous décomplexés »,

ajoute Joce. Mais une école, c'est avant tout des rencontres. « La première fois qu'on a vraiment bossé ensemble c'était pour ton prix au CNSM », se souvient Sylvain. « Oui, c'est ça, je t'avais invité », confirme Joce. Puis, les deux garçons ont tracé leur route séparément, même s'ils se sont retrouvés ici et là, dans le Sacre du Tympan de Fred Pallem ou le Brass'Tet de Bruno Regnier.

« ART SONIC, C'EST
NOTRE PROCHAIN
BÉBÉ, CAR ON EST
PRESQUE DEVENU UN
COUPLE PACSÉ ! »

Mais c'est surtout à la fin des années 2000 qu'ils ont commencé à se faire un nom majuscule : en 2008, Sylvain remporte un Django d'Or avec son Rockingchair et Joce est sélectionné dans l'ONJ de Daniel Yivne. Et bizarrement (ou pas), c'est quand leurs chemins bifurquent que l'envie de (re)travailler ensemble les titille. Tout a véritablement commencé avec L'Enco-

deur, un duo atypique (entre acoustique et traitement du son par ordinateur) grâce auquel ils ont « pris conscience » qu'ils partageaient « artistiquement les mêmes valeurs ». Et ces jours-ci, ils sortent quasi simultanément un disque où ils se sont mutuellement invités. Joce fait partie du quartette Alphabet mené par Rifflet tandis que Sylvain contribue au *Paris Short Stories* imaginé par Mienniel. Et comme si ça ne suffisait pas, ils bossent en ce moment même sur un quintette à vent baptisé Art Sonic, un projet fait de souffles et de chuchotements, une expérience sur les faibles volumes. « C'est notre prochain bébé car on est presque devenu un couple, on est même en pourparlers pour un PACS », rigolent-ils de concert. Et si l'on veut continuer sur la route des points communs, la liste est longue comme un bras de Seine. À l'origine, tous deux étaient du saxophone avant d'élargir leur palette instrumentale pour privilégier un autre binou : la flûte pour Joce, la clarinette pour Sylvain. Et puis tous deux aiment s'imposer des contraintes pour « danser dans les chaînes » comme disait Fredo Nietzsche : pour Alphabet, Rifflet s'est amusé avec les lettres de... l'alphabet, du classique A à l'inévitable Q et a imaginé une orchestration peu commune (flûte, vibraphone, clarinette, guitare) tandis que Mienniel a voulu son *Paris Short Stories* comme « un film choral » où les trois trios qu'il a convoqués se rejoignent sur le morceau final : « J'avais imposé plein de choses comme le fait de n'avoir jamais joué ensemble : pas de répétition et juste une prise. Du coup, les gens s'écoutent à mort et se découvrent par la musique. »



Sylvain Rifflet, Jocé Mienniel...

...et inversement.



→ Mais ce qui les rassemble aussi, c'est le désempowerment de l'industrie du disque. « *À un moment, j'en ai eu ras-le-bol des fausses raisons invoquées par certains labels, qui me disaient ok pour le sortir mais... en 2015* », déplore Sylvain. Du coup il offre en téléchargement libre son *Alphabet* sur son site Internet tandis que Joce a créé son propre label (Drugstore Malone) pour publier son *Paris Short Stories*. Tous deux sont ravis de leur néoliberté. Joce s'explique : « *On reste des fans de musique enregistrée, c'est pour cette raison que c'était plus important pour moi de monter un label plutôt que de trouver des concerts.* » Dénicherait-on un point d'achoppement entre les deux amis ? On cherche et on tombe sur le besoin d'urgence et d'instabilité de Sylvain. « *Ah moi, au contraire, j'aime bien prendre six mois pour faire un disque* », s'exclame Mienniel. « *Mais six mois, c'est l'urgence !* », le charrie Rifflet. Ce léger désaccord ne les empêche pas de partager la même conception de la musique. Et on en revient à ce sentiment d'appartenir à une génération particulière, une génération qui a délaissé les Bidules Quartet pour adopter des noms de groupe, une bande de potes qui préfèrent polir un son plutôt que dérouler des solos et surtout une assemblée de musiciens à tout faire qui assument le sourire aux lèvres leur appartenance au monde du jazz. « *Je prends*

toujours du plaisir à jouer les standards, raconte Joce, *je n'ai aucun problème avec ça et j'ai même du mal à comprendre les conflits de styles... Je me sens bien dans tous les mondes... sauf dans celui de la pub où tu as en face de toi des administratifs qui ne comprennent rien à la musique...* » Sylvain va encore plus loin : « *En France, le milieu du jazz est quand même socialement ultra valorisant : tu peux être intermittent, avoir des aides pour des disques et des créations et il y a quand même un nombre certain de lieux et de festivals. Je reviens de Grèce et là-bas quand tu leur dis « Je suis payé quand je ne bosse pas », les mecs hallucinent !* »

De là où ils sont, par où ils sont passés, Sylvain Rifflet et Joce Mienniel ont vu l'enseignement du jazz en France muter et surtout se « cadrer ». « *Maintenant dès huit ans, on met les gosses au jazz, avec des horaires aménagés etc. À cet âge-là, je ne savais même pas ce que c'était le jazz, et du coup j'ai essuyé les plâtres avec des méthodes pourries, mais j'imagine que toi aussi* », demande Sylvain à son compère. Et Joce de rebondir : « *Je me demande même si ce n'est pas moi qui ai fait les plâtres et que quelqu'un les a essuyés derrière moi tellement c'était dégueulasse !* » On se marre un bon coup, d'un vieux rire jaune poisseux, mais on conclue sur une note positive. Car les

deux garçons ne sont pas peu fiers de voir que leur génération a fait des émules chez les plus jeunes qui pointent. Et surtout de voir que leur conception des musiques improvisées, où pop et ordinateurs sont d'évidents outils de base, commence peu à peu à être reconnue. « *Quand on a sorti le premier disque de Rockingchair, on a vachement galéré, notamment avec les filières classiques du jazz*, relativise Rifflet. *Maintenant cette musique "étrange" commence à entrer dans les mœurs et je suis super content de voir que j'ai déjà réussi à avoir une quinzaine de dates pour 2013 avec Alphabet.* » Et Joce de conclure comme un (futur ?) vieux briscard : « *Peut-être que c'est la récompense pour n'avoir jamais lâché...* » ♦



LE SON

SYLVAIN RIFFLET

Alphabet (sylvainrifflet.com)

JOCE MIENNIEL

Paris Short Stories (Saison 1) (drugstoremalone.com)

LE LIVE « Art Sonic » 01/12 Paris (Atelier du Plateau)

« Alphabet » 07/12 Les Lilas (Le Triton), 14/02/2013

Nevers, 15/02/2013 Auxerre, 16/03/2013 Chalon-sur-Saône, 19/03/2013 Le Perreux...

LE NET www.sylvainrifflet.comwww.jocemieniel.comwww.drugstoremalone.com

LES
LEEDH C & €
*Font le buzz...
 Les bancs d'essai
 sur 4 sites.
 Plus de 100 pages de
 posts sur 3 forums.*

Tous les liens sur notre site web :
 (www.leedh-acoustic.com ou
www.acoustical-beauty.com)

Sète 34	Troisens	09 53 96 69 01
Tours 37	Moca - Audio	09 51 37 31 86
Grenoble 38	Hifi Vaudaine	04 76 46 74 98
Nantes 44	Staccato	02 51 72 25 47
Nancy 54	Audio Fréquences	03 83 32 37 37
Strasbourg 67	Vibrances	06 23 00 12 50
Lyon 69	Musikit	04 78 95 04 82
Paris 75 003	Présence Audio Conseil	01 44 54 50 50
Paris 75 008	Sound & Colors	01 71 18 19 10
Paris 75 015	New Tone	01 45 30 06 44
Paris 75 016	Audio Select	01 47 43 06 00
Magny les Hameaux 78	Port Royal Audio	01 30 64 92 22
Hyères 83	Haute Définition	09 60 02 71 12
Romainville 93	Connemara	01 48 43 07 65
Waterloo 1410 Belgique	Silences	+32/497 33 86 52

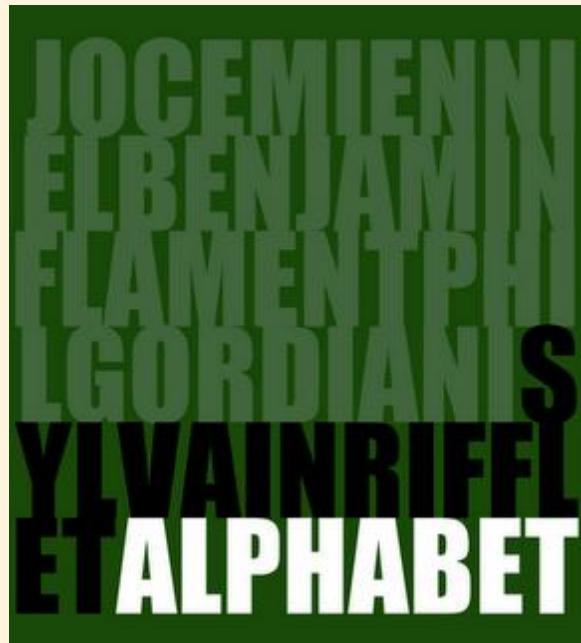
EXPOSANT
HIFI HOME CINEMA
 & TECHNOLOGIES D'INTÉRIEUR
 29 & 30 SEPTEMBRE 2012
 NOVOTEL PARIS TOUR EIFFEL ****

design by Gérard Deligne - Le Mans

photos : Simon Lagoarde - www.waip.fr

JAZZ NEWS - AOÛT/SEPTEMBRE 2012 • 25

Alphabet



Sylvain Rifflet : Clarinette, Saxophone, effets

Joce Mienniel : Flûte, effets

Phil Gordiani : Guitare, effets

Benjamin Flament : Métaux traités, effets

Ambiance totalement différente pour le second disque, *Alphabet*. Différente de *Beaux-arts*, mais aussi différente de tout ce que j'ai pu écouter jusqu'à aujourd'hui. De la première écoute (délicieuse par le mélange de surprise et d'attrait qu'elle génère), puis de toutes les autres (indispensables tant le disque dévoile peu à peu ses subtilités tout en devenant un refuge confortable), on ressort invariablement grognis et souriant. La profonde originalité de cette proposition musicale tient à plusieurs choses. En premier lieu, les compositions. Une fois encore, mais dans une esthétique autre, Sylvain Rifflet le compositeur privilégie le motif. Des boucles rythmiques et mélodiques servent de point de départ pour quasiment chaque morceau. Puis ces boucles sont ici et là décalées, déformées, reprises par tel ou tel instrument ; elles font office d'ossature

mais également de point de départ, car c'est à partir d'elles que les musiciens développent de savoureuses interventions, élans individuels toujours portés par un groupe soudé et qui déploie autant d'ingéniosité et de musicalité dans les rôles d'accompagnement/soutien que dans les positions solistes. Au-delà de l'écriture, il y a bien évidemment les qualités d'instrumentistes et l'évidente musicalité du quartet. Enfin l'originalité de l'instrumentation permet la mise en place de climats singuliers, l'album étant d'ailleurs d'une remarquable cohérence.

Un point commun avec *Beaux-arts* : Sylvain Rifflet, ici encore signataire de chorus somptueux, ne tire pas la couverture à lui et laisse beaucoup de place aux autres musiciens, s'acquittant d'une considérable part de « musique invisible », j'entends par là toutes les interventions qui, en arrière plan, donnent à la musique sa force et son intelligence. La faculté qu'il a à composer des toiles de fonds chiadées éclate ici aussi, et il se plaît, comme il le fait avec le quatuor sur *Beaux-arts*, à fondre sa sonorité dans le tissu collectif, à appuyer un motif de sa sonorité soyeuse ou à l'aide du Métallophone qu'il affectionne.

Tiens, en parlant de Métallophone... Vous vous souvenez sûrement, si vous avez eu la bonne idée de l'écouter, du terrible groupe Metal-O-Phone ? Et bien nous en retrouvons ici un membre, Benjamin Flament. Lui qui tenait dans ce groupe un rôle à la fois percussif, mélodique et harmonique (il y officie en tant que vibraphoniste), est dans cet *Alphabet* en charge du rythme puisqu'il y tient un rôle de batteur, mais joue sur un gros tas de ferrailles. Des métaux traités, oui. C'est très original et le rendu est franchement enthousiasmant puisque cet attirail, instrument hybride à mi chemin entre la batterie et le stand de brocante, lui permet de colorer sa pulsation de mille nuances qui ne laisseront pas insensibles les chineurs de bonnes vibrations. Sur le titre « A l'heure », il esquisse une petite jungle de tintements et de frappes légères qui à elle seule montre à quel point sa sonorité est travaillée et son jeu foisonnant. Le son d'ensemble doit en outre beaucoup à la manière distanciée qu'il a de remplir sa fonction pulsative, tout en énergie contenue et en couleurs chatoyantes.

Les guitares douces-amères de Phil Gordiani sont également un ingrédient essentiel de cette succulente mixture. Le panel de sonorités lui permet de donner à chaque titre une texture différente, parfois épurée avec un simple trémolo, ou nettement plus dense en superposant des guitares électriques aux saturations mesurées et d'autres acoustiques, comme un sculpteur moderne associerait le bois et le métal. L'introduction du titre « To Z » ferait presque penser à du Stoner Rock, (Josh Homme, sort de la guitare de Phil !) si le développement rêveur du morceau ne nous emmenait pas dans des territoires sonores inédits...

Complice de Sylvain Rifflet (au point d'enregistrer avec lui un disque en duo, *L'encodeur*), Joce Mienniel alterne les passages mélodiques, enivrants grâce à sa sonorité céleste et la limpidité de son phrasé, et les contributions rythmiques, dont il s'acquitte en utilisant son souffle de façon percussive et en imbriquant ses phrases dans les motifs pulsatifs inhérents à l'écriture, toujours elle. Il bouscule, au passage, les lieux communs concernant la flûte traversière que beaucoup considèrent fragile et féminine (ce qui peut heureusement être le cas), que l'on assimile volontiers à la musique classique (et pourtant, Dolphy, Lateef, Bouzon, Mezzadri...Mienniel) et dont on oublie trop souvent de vanter les mérites expressifs et les couleurs de nacre (Thank you, Eric, Yusef, Dominique, Malik, Joce...). Lyrisme puissant et écarts de conduite se conjuguent pourtant dans le jeu volubile d'un artiste dont je suis pressé d'écouter le disque imminent.

La matière organique, en plus d'être (très) riche et (exagérément) belle, est traitée, travaillée, bidouillée par les quatre musiciens, qui, non contents de proposer une musique d'exception, s'octroient le droit de la teinter d'un voile de magie presque intangible. Cela frise l'indécence.

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

Pour ceux qui n'auront pas eu le courage, l'envie ou le temps de lire cet article sûrement trop long (quand on aime...), un bref résumé : Beaux arts et Alphabet, deux disques récemment sortis par Sylvain Rifflet, sont deux concentrés de bonheur. Tous deux d'une grande originalité et présentant deux esthétiques différentes et complémentaires.

Alors, prenez les deux.

Pour Beaux arts, c'est [ici](#)

Pour Alphabet, c'est [là](#).

Une dernière info :

Lundi 28 mai 2012, le label Sans bruit investit le Sunside pour une soirée au cours de laquelle Sylvain Rifflet viendra présenter, dans un format plus réduit, Beaux arts. Y sont également programmés le duo Alexandra Grimal/ Giovanni Di Domenico (merveille de poésie et de pudeur) ainsi que la formation d'Yvan Robillard (exemple de dynamisme décomplexé). Régalez vous bien avec tout ça !

Publié par Olivier

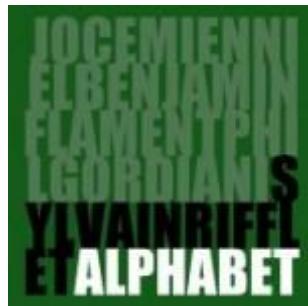
BELETTE & JAZZ

« [Jean Rochard fait L'Impossible](#)

Playlist #10 : Big jazz

18 mai 2012 par [Belette](#)

Big pop comme repère lumineux dans le firmament de la musique improvisée, Big jazz comme hommage à l'inventivité, au volume, à la profondeur.



Le big nouveau est arrivé : *Alphabet* de **Sylvain Rifflet**. Non content de sortir une perle chez [Sans bruit](#) il y a quelques semaines à peine avec le disque *Beaux-Arts*, le saxophoniste et clarinettiste Sylvain Rifflet s'attaque maintenant à l'*Alphabet* aux côtés de **Philippe Giordani** (g), **Jocelyn Minniel** (flûte) et **Benjamin Flament** (percs). L'électronique est présent chez tous les instruments, non à la manière d'un remplissage verbeux mais pour modifier reliefs et volumes. Les compositions jouent constamment sur l'attente que l'on peut avoir de l'assemblage de tel instrument avec tel autre et en prend évidemment le contre-pied, pour créer des boucles évolutives qui rappellent quelque chose de la musique spectrale (par exemple les boucles dans *Les Nègres de Lévinas*) et minimale (Steve Reich) pour la forme et quelque chose d'un mélange de King Crimson avec Nine Inch Nails pour le fond. Des sortes de plateaux sonores s'enchaissent les un dans les autres comme les vagues creusent le rivage. C'est finalement un objet totalement nouveau qui rencontre les oreilles, sophistiqué mais non hermétique, inspiré par des musiques antagonistes mais d'une très grande homogénéité. Chapeau. [Le disque est en téléchargement libre et disponible à l'achat sur [la même page](#). On peut lire pour compléter la superbe revue fouillée de Maître Chronique [ici](#).]



Publié sur *L'Est Eclair* (<http://www.lest-eclair.fr>)

[Accueil](#) > Alphabet, des musiciens talentueux et inventifs

Alphabet, des musiciens talentueux et inventifs

Par *L.B.*

Créé le 25/01/2013 10:22

Saint-André-les-Vergers- Le collectif Alka dans le cadre de sa programmation musicale à la Grange de Saint-André-les-Vergers a proposé à la trentaine d'intéressés qui ont bravé le froid un magnifique concert qui les a grandement réchauffés. Le quartet Alphabet, composé de Sylvain Rifflet (compositions, saxophone, clarinette, ordinateur, instruments-jouets, électronique), Clément Janinet (violon), Benjamin Flament (percussions) et Phil Gordiani (guitare et électronique), a impressionné le public par son originalité, la qualité des compositions, l'énergie électronique qui se fond avec les instruments-jouets-objets.

Mélant acoustique et électronique, rock et jazz, influencée par Tom Waits, Radiohead, Steve Reich ou encore Cliff Martinez, la musique est construite autour des compositions originales de Sylvain Rifflet et des apports sonores de chacun des membres de l'orchestre.

Musicien français formé par Pascal Dupont puis Michel Goldberg et Philippe Portejoie, diplômé du Conservatoire national de musique de Paris, Sylvain Rifflet a reçu le premier prix de groupe au concours national de la Défense et un « Django d'or » (nouveau talent) en 2008. L'univers coloré de ces musiciens très talentueux et leur musique sont à (re)découvrir sur leur site internet : sylvainrifflet.com.

Prochain concert du collectif Alka le mercredi 6 février 2013 à 20 h : Melosolex avec Denis Charolles (batterie, trombone, et arrosoir), Frédéric Gastard (sax, samplers) et Vincent Peirani (accordéon).

Photos / vidéos

Auteur :

Légende : Un quartet qui ouvre les portes d'un nouvel univers musical

Visuel 1:



URL source: <http://www.lest-eclair.fr/article/culture-et-loisirs/alphabet-des-musiciens-talentueux-et-inventifs>

Jazz

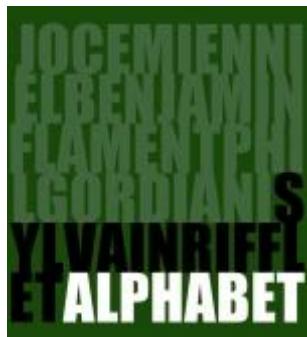
*Sélection critique par
Michel Contat*

Sylvain Rifflet Alphabet

Le 19 mars, 20h30, Conservatoire municipal, auditorium, 62, av. Clemenceau, 94 Le Perreux-sur-Marne, 01 43 24 54 28. (14-16 €).

 Dans la cohorte des jeunes saxophonistes, Sylvain Rifflet se distingue par une sonorité musculeuse et une volonté d'originalité mélodique.

Son groupe, Alphabet, aligne un flûtiste (Jocelyn Mienniel), un guitariste électronique (Phil Giordani) et un percussionniste (Benjamin Flament). Ce groupe a un son.



13 Juillet 2012

Sylvain Rifflet Alphabet

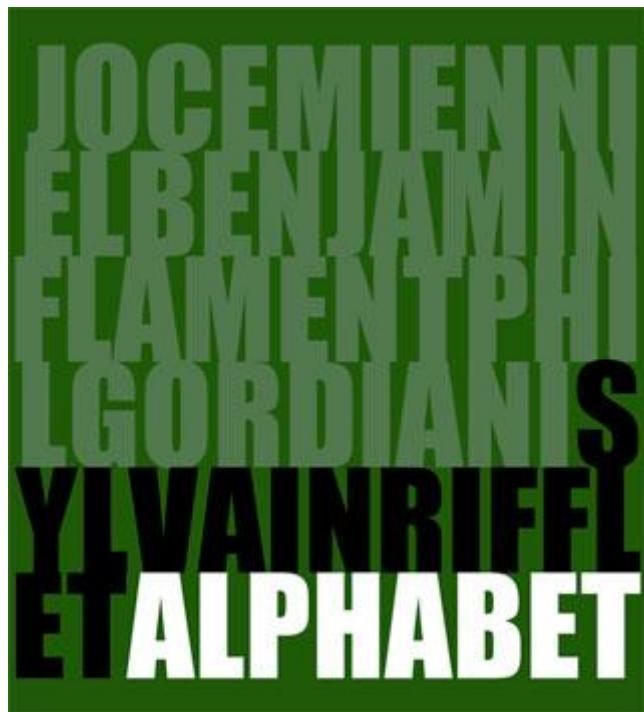
par [Mathieu Carré](#)

Sylvain Rifflet joue de la clarinette ou du saxophone avec un lyrisme rare et sait lier toutes les musiques par ce qu'elles ont de plus actuel et de plus addictif. Aux côtés d'Airelle Besson et de la bande de potes de Rockingchair, il avait donné au jazz français une grande bouffée d'air frais, pleine de rock et d'improvisation, où son talent ne faisait déjà aucun doute. Étrangement, il aurait presque fallu s'attendre alors à la qualité de ce nouveau disque, rythmé d'énumérations qui naviguent entre mille influences sans jamais s'amarrer à l'une d'elle, mais l'évidence et la beauté surprennent toujours quand elles apparaissent enfin.

Et c'est en tant que compositeur, *leader* et orchestrateur que Sylvain Rifflet s'impose avec *Alphabet*. Il transforme une formation originale mais un peu bancale (saxophones, flûte, guitare, percussions) en une flamboyante machine qui recycle et multiplie mélodies et rythmes. Ces répétitions hypnotiques s'articulent souvent autour de la guitare de Phil Gordiani qui rappelle évidemment les transes électriques de Robert Fripp, et jouent de motifs impairs pour construire peu à peu un échafaudage fragile et superbe. Et à l'opposé de ces élucubrations électriques et volontairement rigides, les sons venteux de Sylvain Rifflet (saxophones et clarinette) et Joce Mienniel (flûtes) prennent leurs aises. Entrelacs parfaitement étudiés, envolées magiques, il y a dans ce duo un peu des conversations bucoliques de « Conference of the Bird » de Dave Holland où Sam Rivers et Anthony Braxton jouaient aussi de la même ingéniosité (« A l'Heure »). Moderne, structurée, parfois agressive d'un côté (« Electronic Fire Gun », « Vowels, Kids and Balloons ») mais libre, douce et inspirée de l'autre, la musique d'*Alphabet* s'avère aussi singulière que cohérente. Alors, au fil des écoutes, on se prend à trouver mille allusions et clins d'yeux : la musique orientale, le rock (progressif ou non) voire la musique électronique et ses boucles folles. Tout cela en seul disque, de plus disponible gratuitement sur le site de l'artiste en haute qualité, histoire de confirmer l'unanimité qui se fait autour de lui (et de donner ensuite une dizaine d'euros en toute confiance) : Sylvain Rifflet fait vraiment les choses bien jusqu'au bout.

Sylvain Rifflet et Alphabet

10 décembre 2012 Par [Jean-Jacques Birgé](#)



Bien avant d'avoir réalisé [mon propre Alphabet](#) en 1999 d'après [Květa Pacovská](#) avec Frédéric Durieu et Murielle Lefèvre, j'adorais ce qu'en faisaient les graphistes et autres plasticiens. Lorsque les musiciens s'en emparent son évocation génère souvent de belles surprises. Ainsi le [Concise British Alphabet](#) de Soft Machine sur leur second album, enregistré à l'endroit et à l'envers, et, plus près de nous, [Sylvain Rifflet](#) qui le joue dans le désordre au gré de son inspiration protéiforme, porté par de magnifiques envolées lyriques. Samedi, sur la scène du Triton, son quartet est léger comme l'air qu'il souffle sur le public qui s'est déplacé malgré la pluie qui glace Paris et Les Lilas.

[Son Alphabet](#) rappelle le rock progressif du temps où il s'inventait, empreint de jazz et de classique. Il ne s'agit ici d'aucun revival, mais une superbe invention de thèmes, timbres, rythmes qui nous emmène simplement ailleurs. Les flûtes de [Jocelyn Mienniel](#) et la clarinette de Rifflet donnent forcément un petit côté musique française à l'édifice. La batterie de métal de [Benjamin Flament](#), traitée électroniquement comme tous les instruments de l'orchestre, et la guitare de Phil Giordani dessinent un étrange rituel où la répétition accélère nos pulsions cardiaques sans que le palpitant n'étouffe la sensibilité des compositions. Sur scène, le quartet ne se cantonne pas à ces quelques lettres de noblesse. Rifflet nous livre les prémisses de son prochain projet autour du compositeur [Moondog](#), propose un nouvel arrangement de *Xiasme* d'[Edward Perraud](#) en passe de devenir un tube parmi tous ces musiciens hypercréatifs et, en dernier rappel, un solo de sax ténor où Rifflet souffle magiquement le *Tout dit clôturant le dernier disque de la chanteuse Camille*.

Sylvain Rifflet et Alphabet offrent gracieusement leur travail aux internautes qui souhaitent le [télécharger en mp3](#), à moins de préférer le recevoir chez soi sous la forme d'un CD pour seulement 10 euros. C'est bientôt Noël !

MASSILLY

L'évolution du jazz avec Séguron et Rifflet

le 24/08/2013 à 05:00 | MARC BONNETAIN (CLP)



Joce Mienniel, Sylvain Rifflet et Philippe Gordiani. Photo M. B. (CLP)

A Massilly on a entendu un jazz en marche qui captive par sa qualité

Seconde soirée de jazz campus mercredi à la salle des fêtes de Massilly et public important pour entendre deux formations qui symbolisent l'évolution du jazz en apportant des idées nouvelles, les pieds bien ancrés dans les bases de cette musique.

Le contrebassiste Guillaume Séguron, tout d'abord entouré de Patrice Soletti, guitare et Lionel Garcin, saxophone alto qui, dans leurs « solos pour trois voix », montrent que l'on peut jouer sa partie sans être pour autant déconnecté de la formation. Ces gars-là donnent les compos du leader et après un début un peu hésitant, ils se lancent avec bonheur dans une suite de pièces marquées par des influences multiples particulièrement sensibles chez le guitariste. C'est du bon, du léché.

En seconde partie place à L'alphabet du saxophoniste Sylvain Rifflet entendu en 2005 dans le quintet de Didier Levallet. Mercredi, Sylvain était avec Joce Mienniel, flûtes, Benjamin Flament, percussions et Philippe Gordiani, guitare. Ce quartet emprunte au rock et au jazz pour une musique qui sent bon Tom Waits et Radiohead. Avec ces compos qui incluent les sons de l'ordinateur on est en plein dans le contemporain mais celui qu'on écoute avec bonheur tant les mélodies sont plaisantes et les rythmes enlevés.

Mardi 20 Août 2013

Corrèze › Treignac

Festival Kind of Belou

LE SOUFFLE INTENSE DE LA RÉSISTANCE



Le festival de jazz Kind of Belou a refermé ses portes dimanche soir avec la création très attendue «Chroniques de Résistance» écrite par le pianiste Tony Hymas. Poétique, tragique, épique, fulgurant... ce voyage musical en mots et en chansons a rendu un hommage vibrant et vivant d'émotions à un thème immortel.

Les 27 fragments dédiés aux résistants du passé, du présent et du futur ont brillé tels des éclats de feu incandescents dans la nuit treignacoise.

Ce projet ambitieux né de la rencontre des disques nato et de son producteur Jean Rochard et du directeur du festival Thierry Mazaud aura été le moment fort d'une édition 2013 de Kind of Belou très réussie.

Un souffle épique

Serrés sur la petite scène de la salle des fêtes, les comédiens Nathalie Richard et Frédéric Pierrot, les chanteuses Desdamona et Elsa Birgé, les membres du trio à vent «Journal Intime», soit Sylvain Bardiau, Matthias Mahler et Frédéric Gastard, le saxophoniste baryton François Corneloup, le batteur américain Pete Hennig placés sous la houlette du pianiste et compositeur Tony Hymas ont fait rimer résistance avec présence, permanence et transe.

Des vers de Robert Desnos «Le matin est neuf/Et neuf est le soir» en ouverture du spectacle sur lesquels la musique se pose comme deux coeurs aimantés au final d'un «autre demain» au visage «de danse, de résistance et de semence», ces 27 chroniques étaient portées, transcendées par le souffle intense et vital de la résistance.

De celle qui fait se lever des femmes et des hommes contre la barbarie nazie de l'Espagne au Mont Gargan, de Buenaventura Durruti à Georges Guingouin, de Germaine Tillion à Olga Bancic, d'Aimé Césaire à David Liller,

activiste et auteur américain.

Il fut question d'espoir, de combat, de crime, d'humanité, de fraternité, de vie et de mort car «La vie n'est pas un spectacle/Un homme qui crie n'est pas un ours qui danse».

Qu'ils soient chantés avec grâce par la jeune Elsa Birgé, scandés, rappés, frappés par l'américaine Desdamona à la présence forte et dense, embrassés, empoignés par les récitants inspirés Nathalie Richard et Frédéric Pierrot... les différents extraits de textes et les chansons ont sonné, résonné, respiré, crié haut et fort un hymne flamboyant à la liberté.

La musique de Tony Hymas fut tour à tour martiale, trépidante, élégiaque, syncopée, mélodique, dissonante, surgissant parfois des profondeurs sous la sonorité sourde et grave des saxophones basse et baryton. Toutes ces compositions enlevées ont fait mieux qu'accompagner ces fragments de vie et de rage.

Elles leur ont donné une nouvelle dimension, elles les ont aiguisés en lames tranchantes de vérité, transformés en pur joyau de poésie brute. Ce fut un long flot impétueux voguant parfois vers les rives de la mythologie. La résistance étant une forme des plus accomplies de la liberté, ces fragments ont fait écho à notre monde contemporain, renvoyant images et messages d'espoir.

Magnifique et prenant.

Cette représentation devant plus de 150 personnes a été filmée par Franck Cassanti pour la réalisation future d'un documentaire.

Hier et aujourd'hui, la création a été enregistrée à Treignac. L'album devrait être disponible chez nato au début de l'année 2014 (L'Autre Distribution).

Alphabet majeur

Avant cet émerveillement, samedi soir, le concert de Sylvain Rifflet, un habitué du festival, (3ème participation) a décliné les titres du projet et album «Alphabet», un CD concept original, syncrétique riche en musicalité sensible veinée de minimalisme.

On retiendra pour la bonne bouche de ce set brillant et vibratoire le «slap» étonnant et percutant de Sylvain Rifflet.

Le clarinettiste et saxophoniste hors pairs transformait son instrument à vent en une boîte à rythme digne d'une beat box.

Bluffant, à l'image de ce festival unique...

Serge Hulpusch

AJOUTER UN COMMENTAIRE

Votre nom

Comment *

CAPTCHA

Cette question permet de s'assurer que vous êtes un utilisateur humain et non un logiciel automatisé de



5 jours, 5 villes, 5 concerts en Bourgogne. Étape du 13 novembre.

Sylvain Rifflet, avec « **Alphabet** », était invité pour cinq concerts en Bourgogne, à Châtillon sur Seine, Dijon, au Festival de Nevers, puis à Auxerre et Chalon sur Saône.

Leur musique, c'est un mélange d'acoustique et d'électronique, de rock et de jazz, construit tant autour des compositions originales du saxophoniste, que des apports sonores de chacun des musiciens de sa nouvelle formation. Original, inventif, surprenant, spontané, sonorité inédite, voici résumé ce quartet sans batterie.



© Jacques Revon

Alphabet : Joce Mienniel, Sylvain Rifflet, Phil Gordiani, Benjamin Flament - Dijon, nov. 2013 © Jacques Revon

Avec ses musiciens, Sylvain vous emmène dans son monde, dans son univers de surprises où votre imaginaire est constamment sollicité.

Première surprise de taille lorsque déjà, vous pénètrez dans la salle ou va jouer "Alphabet".

Sur la scène, une place prépondérante est donnée à la disposition des percussions. Aux manettes, un chercheur dit "de sons amplifiés". **Benjamin Flament**, est nivernais. Ancien élève du vibraphoniste Frank Tortiller, ce jeune percussionniste a disposé tous ses chers outils de façon minutieuse afin d'exploiter au mieux le matériel qu'il a lui-même façonné comme un véritable artisan. Il va construire au fil des morceaux choisis pour la soirée, de nouvelles résonances avec notamment : abat-jour, cul de poule, gongs thaïlandais où vietnamiens, bols tibétains, morceaux de métaux, cul d'enceinte et cymbale martelée, chaque instrument est frappé, ou effleuré à l'aide de mailloches.

Les trois autres musiciens font face au public.

Très vite, le rythme de lecture s'accélère. Techniquelement difficiles, les partitions sont avalées les unes après les autres. Saxophoniste et flûtiste doivent respirer aux moments clef de leur démonstration.

On a la sensation d'une musique *machinale*, et toutes les imaginations sont ici permises. Tout au long du programme chacun va, je vous l'assure, retrouver un peu de ses souvenirs, de sa propre histoire, de ses voyages, pour d'autres ce sera sans doute une vraie découverte.

Au bout de quatre morceaux enchaînés à toute vapeur, **Sylvain Rifflet** est visiblement content de son premier set, et il le dit à sa façon : « *elle est bien la lessive, ça sent bon ! Vive la Bourgogne !* ». Il est vrai que le groupe a pu obtenir une vraie tournée en Région Bourgogne grâce au Centre Régional du Jazz de Bourgogne : 5 villes, et 5 concerts en 5 jours.

À chaque morceau, vous pénétrez dans un nouveau monde.



Joce Mienniel - Dijon, nov. 2013
© Jacques Revon



Sylvain Rifflet - Dijon, nov. 2013
© Jacques Revon



Phil Gordiani - Dijon, nov. 2013
© Jacques Revon

Il y a celui où se marie la kalimba de **Joce Mienniel**, flûtiste de l'actuel ONJ, à la guitare, d'un ancien du rock, **Phil Gordiani**. Celui-là, il est d'enfer ! Il soutient une rythmique implacable avec son complice Benjamin. Grâce à eux deux, les mélodistes vont pouvoir à leur guise, s'exprimer seuls ou ensemble en osmose parfaite, comme dans ce nouveau morceau coloré intitulé (provisoirement) « 13 ».

C'est la découverte d'un monde hispano arabisant, lancingant, envoûtant. Le saxophoniste développe son histoire mélodique soutenue par les percussions.

On entend le tom basse évocateur d'une sorte de danse indienne.

Arrive le mariage "Alphabet" à la "lettre" de la flûte et du saxophone ténor. Un exposé de notes et d'harmonies superposées. On dirait de fins oiseaux survolant des montagnes baignées par le soleil.

Avec « 24 », autre titre provisoire, c'est cette fois la kalimba qui se fond aux percussions, arrivent ensuite la clarinette et la guitare en distorsion, clarinette évocatrice et charmeuse de serpent... la flûte arrive.

L'écriture de chaque morceau permet aux musiciens des dialogues à répétition, des questions et des réponses. À tour de rôle chacun s'exprime clarinette et flûte, saxophone et guitare puis encore flûte et saxophone.

Maintenant j'ai la sensation de rentrer dans l'espace d'un désert. La musique me transporte. Avec la guitare et les percussions j'imagine une succession de dunes, le paysage apparaît, j'imagine des dromadaires qui se suivent en colonne, la flûte pilote le convoi, je me retrouve au cœur de la méharée. Une danse incantatrice puis le convoi musical repart pour une prochaine étape, superposition des sons et des rythmes émis conjointement par la flûte et le saxophone.

Autre univers, autre approche.

Sylvain Rifflet débute le morceau avec des « *slap* » (il claque sa langue sur l'anche de son bec de saxophone) et souffle simultanément pour émettre ses sons.

Nous voici maintenant dans un *free contrôlé*, maîtrisé, dompté. Le groupe déjante et nous propulse dans une sorte de monde celtique. Je m'invente une forêt où se promènent des elfes, ils jouent à cache-cache et la flûte les fait sautiller entre les feuillus. Modulations montantes et descendantes et reprises d'un rythme ondulatoire partagé entre le saxophone et la flûte, et tout d'un coup la guitare accentue la vitesse d'exécution de l'ondulation, elle est marquée cette fois-ci par le percussionniste.

Chaque soirée, les quatre musiciens réussissent à mettre au grand jour, une nouvelle écriture au sein de musiques actuelles. C'est en quelque sorte un nouvel ALPHABET musical. Le public, lui, ressort ravi et même enchanté de sa découverte.

« **ALPHABET** » a été créée en 2011 au cours du Festival *Jazz au fil de l'Oise*, ce quartet atypique a déjà publié un CD. Le prochain sera enregistré courant janvier 2014.

CÔTE-D'OR - CULTURE Jazz et bonheur à la lettre

Notez cet article :
le 15/11/2013 à 05:00 Vu 20 fois



Le Sylvain Rifflet Quartet a enchanté le club de La Vapeur mercredi soir. Photo Roxanne Gauthier

Le club de la Vapeur de Dijon a vécu un très beau nouveau D'Jazz Kabaret ce mercredi soir avec le Sylvain Rifflet Quartet.

PARTAGER

[Envoyer à un ami](#)

Avec D'Jazz Kabaret, Media Music, sous la houlette fraternelle du Centre Régional du Jazz en Bourgogne, continue de faire l'inventaire d'un jazz français lancé dans l'insolence des croisements quasi-génétiques.

Dernier exemple en date, le Sylvain Rifflet Quartet lancé, lui, à vive allure dans les rangs de l'alphabetisation musicale à usage des plus rétifs. La bande à Jacques Parize le recevait mercredi soir dans le club de La Vapeur pour son projet Alphabet. Rythmiques entêtées et obsessionnelles jusqu'à la rage de vaincre, la base de la musique d'Alphabet est solidement posée par le leader. À le voir jouer, tout en géniales tensions internes, Rifflet doit avoir un paquet de fantômes coincés dans l'épaule qui attendent que leur compte soit réglé. Flûtes traversières, sax ténor, guitare électrique et percussions tenues manu militari échangent, avec une fluidité rapide et urgente, les histoires malmenées jusqu'à nos oreilles.

Ici, on n'a pas peur de frôler l'hommage à Moondog, la kitcherie math-groove ou encore les ruines de l'époque Label Bleu du jazz français. Là, la finesse s'épanouit vite et bien, laissant l'auditeur joyeux. Voici qui nous fera une fois encore regretter l'absence à Dijon d'un vrai jazz-club où une telle formation pourrait aligner les dates sur une paire de jours.

CONCERT Châtillon-sur-Seine : Alphabet séduit le public du théâtre Gaston-Bernard

Notez cet article :
le 14/11/2013 à 05:00 Vu 21 fois



Les quatre membres ont surfé sur des mélodies inhabituelles, certes, mais oh combien vivantes. Photo Dominique Romano

Le quatuor de musiciens Alphabet a proposé un concert alliant jazz et son électronique au théâtre Gaston-Bernard.

PARTAGER

[Envoyer à un ami](#)

Un concert unique en son genre a été proposé au théâtre Gaston-Bernard : unique par la prestation d'Alphabet, quatuor composé de Sylvain Rifflet, compositeur et saxo ténor-clarinette-ordinateur, Joce Mienniel à la flûte-guimbardes-ordinateur, Benjamin Flament aux percussions et "métaux traités", Phil Giordani à la guitare et électronique.

Ces talentueux musiciens ont emporté la salle dans une musique moderne, planante par moments, très surprenante, basée sur des répétitifs inspirés par Terry Riley et consorts avec des riffs surfant sur des mélodies que l'on croit intersidérales mais qui sont bien présentes, inhabituelles, certes, mais oh combien vivantes. Chaque instrument a son importance, tantôt le sax domine, vite rattrapé par la flûte ou les percus, tantôt c'est l'inverse.

Le final, en apothéose, regroupe les quatre compères, à l'unisson, et met en valeur leur talent intrinsèque. Pour le bis, c'est Sylvain Rifflet qui s'y "colle" au sax alto ; il balance des slaps qui demandent une grande maîtrise de la langue, bref, une soirée unique que les amateurs ne sont pas prêts d'oublier.

L'ARROSOIR

Un abécédaire en musique



Le projet Alphabet, emmené par Sylvain Rifflet, à découvrir ce soir à l'Arrosoir. Photo DR

« L'idée de ce répertoire c'était d'écrire de la musique qui fasse des liens entre les lettres et des notes. Du coup, je me suis amusé de manière assez ludique et assez simple à essayer d'écrire un certain nombre de morceaux qui puissent tisser des liens entre les lettres et les notes. » Le bon jazz, à écouter Sylvain Rifflet qui sera ce soir sur la scène de l'Arrosoir, c'est finalement simple comme bonjour. Et pourtant, l'impression que dégage l'album Alphabet est de celle qui laisse un arrière-goût sonore agréable une fois les lumières éteintes. Alphabet, nom du projet et de l'album, emprunte à l'acoustique, au rock, à l'électro pour un mélange richement composé et permet une musique tout à la fois répétitive, rythmique et mélodique. Nul besoin d'être un accro du jazz pour entrer dans l'univers de cet alphabet musical. Le résultat est une musique qui s'appuie aussi bien sur des métaux traités, casseroles, bols, équerres, que sur des instruments et compos plus classiques (saxo, flûte et guitare). Entre musique industrielle et musique précieuse, le quatuor déroule un abécédaire très accessible, mais au combien plaisant.



CULTURE

≡

Sylvain Rifflet étoffe encore son Alphabet

DOMINIQUE QUEILLÉ 3 DÉCEMBRE 2013 À 19:06

Après le très estimable Rockingchair, quartet (mis en sommeil) mené avec la trompettiste Airelle Besson, le saxophoniste et compositeur Sylvain Rifflet conduit de nouveaux projets qui méritent tout autant que l'on s'y attarde. Toujours en recherche sur le son, entre acoustique et électronique, saxos et ordinateur, le leader aborde la relation lettres-notes avec Alphabet, ses nouveaux compagnons de jeu - Joce Mienniel à la flûte, Benjamin Flament aux percus et métaux traités, et Phil Gordiani à la guitare rock. A suivre ce soir à Paris, en live gourmand.

Atelier du Plateau, 5, rue du Plateau, 75019. Ce soir, 20 h.

Dominique QUEILLÉ

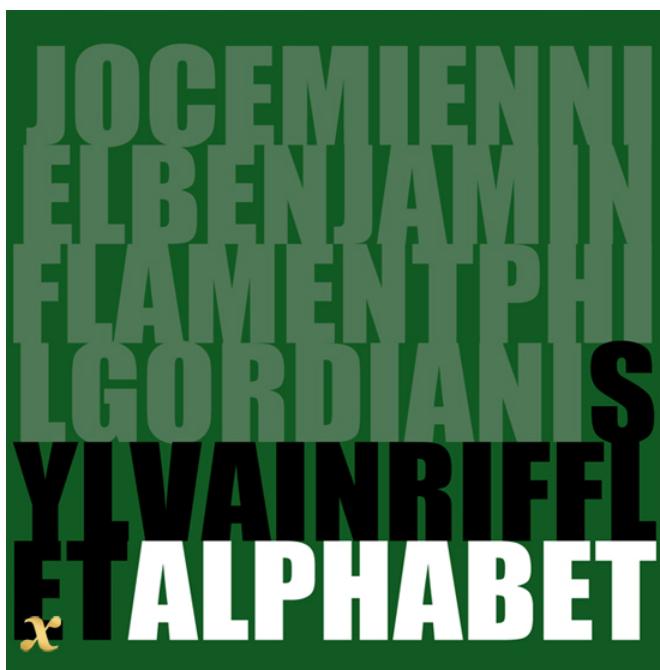
0 COMMENTAIRES

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#)



Parce qu'avoir ses exams c'est bien, mais les avoir au rattrapage, c'est encore mieux (suspens + surprise = plaisir redoublé).

L'an dernier, on n'avait pas fait de Criss Cross d'Or. Paresse? Non. Oubli? Non. Prétention? Non. Les trois à la fois? Oui. L'année précédente non plus on n'en avait pas fait vous nous direz. Et vous n'aurez pas tort. Et oui, on ne s'est pas lavé les cheveux non plus. Vous êtes décidément très observateur. Mais pourtant l'an dernier, il y a eu des petites pépites palpitantes. La moitié de cette sélection est même sortie hors des clous. Bad Bad Not Good, Sylvain Rifflet et Rusconi ont offert leurs albums sur leur site, l'auditeur pouvant choisir de les soutenir financièrement s'il en avait envie. Heureusement pour ces derniers, le label Bee Jazz les a repérés et a sorti le disque en physique. On espère que d'autres firmes vont se réveiller un jour pour les deux autres. Car savoir que de tels artistes n'ont pas de label dignes de ce nom pour les soutenir c'est soit une véritable *desesperenza*, soit un *dream logic*: peut-être qu'à terme, c'est le modèle qui nous attend tous. Un modèle décroissant qui réduit la notoriété potentielle mais offre une liberté inestimable. D'ailleurs, c'est aussi pour suivre ce modèle qu'à Criss Cross, on a décidé cette année de lancer [la collecte pour financer On a marché dans le jazz et pas du pied gauche](#). L'avenir nous dira si on a eu raison. (Classe cette conclusion, non? Vous pouvez imaginer ça avec une musique type docu-M6-TF1 comme [là](#) ou [là](#)).



Alphabet ([Autoproduction](#))

1. Sylvain Rifflet



LE DIRECT
Le grand entretien
 par François Busnel

Rejoindre { le club france inter }
 Identifiez-vous ou créez un compte

programmes émissions l'info vidéos événements blogs podcasts contactez-nous services
 ou explorez nos thématiques : [musique](#) . [cinéma](#) . [théâtre](#) . [livre](#) . [culture](#) . [humour](#) . [société](#) . [politique](#) . [éco](#) . [monde](#)

Événements Festival



Banlieues Bleues

du 16 mars au 13 avril 2012



Rechercher

OK

Innover. A pas de géant, comme McCoy Tyner, co-architecte avec John Coltrane du « jazz moderne ». En douceur, tels Joe Lovano et Dave Liebman, aguerris aux côtés d'autres visionnaires historiques (Miles Davis, Paul Motian), ou le trio Romano-Sclavis-Texier, dont c'est le grand retour. L'air de rien, en déployant des trésors de poésie, de tendresse et d'humour, comme Roy Nathanson et son commando Sotto Voce. Qu'importe la manière, radicale - Evan Parker -, virtuose - Andy Sheppard -, joviale - Andy Emmer -, pourvu qu'on ait l'ivresse. Les fées improvisatrices - Joëlle Léandre, Nicole Mitchell, Sidsel Endresen, Lucia Recio - la taquinent sans cesse.



Formation Sylvain Rifflet © Festival Banlieues Bleues - 2012

Les inventeurs mènent la danse, sans distinction de styles : des révolutionnaires de la soul, du funk et de la techno de Detroit -Amp Fiddler Motor City Remix- au créateur de l'afro-beat Tony Allen, des pionniers du blues et du jazz -Aki Takase « Old & New Blues », Marc Ribot « Really The Blues »- aux précurseurs du free -Celeste-Parisien-Reisinger « Autour d'Ornette Coleman », Supersonic : A Tribute to Sun Ra. Dédicaces spéciales pour la Station Congo tradi-moderne de Ray Lema, le trance-blues perçant d'Otis Taylor, les inénarrables prototypes de Fred Frith et du docteur Chadbourne.



Sébastien Rochford, Michel Benita, Andy Sheppard © Daniel Vass / ECM Records - 2012

Réinventer la musique et le monde, sans frontières. Mike Ladd, Vijay Iyer, Serge Tesson-Gay, Ahmed Abdul Hussein forment la coalition Etats-Unis-Irak-France Sleep Song pour effacer l'absurde champ de bataille. Kamilya Jubran, Aïcha Redouane, Ghalia Benali, Wael Sami El Kholy, Daniel Yvinek, Magic Malik se lancent sur les traces de la grande Oum Kalsoum. Rabih Abou-Khalil vogue tel Ulysse sur la Méditerranée. La variété française monte au ciel avec Beau Catcheur (Sarah Murcia & Fred Poulet) et Jukebox. Piers Faccini remonte le fleuve Niger avec Séb Martel et Badjé Tounkara vers la source du blues. La diva malienne Mamani Keita s'envole vers Cuba avec le brillant Harold Lopez-Nussa. Et Jupiter Bokondji, incroyable avatar du groove urbain de Kinshasa, décolle pour la stratosphère.



LÉGISLATIVES
 LA CARTE DES RÉSULTATS
 RÉGION PAR RÉGION



ne manquez pas



Quand la musique donne (saison 2011-2012)

#41 - ARTHUR H & NICOLAS REPAC



Interception
The Rolling Stones - 50 ans l'âge des pierres

CO2 mon amour

Hubert Félix Thiéfaine dans le silence de la forêt de Chaux, chez lui dans le Jura

Nous autres

Françoise Héritier . Portrait salé - 2ème partie.

L'humeur vagabonde
 Philippe Cassard



le programme
 d'aujourd'hui

consulter >

les blogs

Christian Chesnot
 Journaliste

UNESCO : la bataille de Bethléem

Une bataille diplomatique féroce a commencé à l'UNESCO. Enjeu : l'inscription de l'église de la Nativité de Bethléem sur la liste du

Découvrir, et faire découvrir. A Banlieues Bleues, les artistes font bien plus que monter sur scène, et les publics beaucoup plus qu'écouter - la société existe dès qu'on fait de la musique ensemble. On échange, on partage, on explore le jazz réinventé de Paris à New-York, la musique classique arabe, les rythmes, les danses, les Sons de Kinshasa. Ca finit en explosions de Sea Shanties, de Cosmic Songs... **Les Actions Musicales, nébuleuse de rencontres, d'ateliers, d'expériences, nous font grandir -et rajeunir- chaque fois.**



McCoy Tyner, Romano Sclavis Texier, Arp Fiddler © John Abbott - Julien Mignot - John Roe - 2012

Le renouveau, c'est cette constellation de musiciens en passe de modifier en profondeur le paysage. Ils -et elles- ont franchi l'étape cruciale : l'invention de soi. Prendre son destin en charge, construire son identité, quitter les chemins tout tracés, plus le long travail de fabrique -la musique est un travail-, en dépit des conditions. Emile Parisien, Matana Roberts, Thomas de Pourquery, Sarah Murcia, Guillaume Ortí, Sylvain Rifflet, Francesco Bearzatti, Seb Rochford, Ambrose Akinmusire, Elise Caron, Misja Fitzgerald-Michel, Guillaume Perret, Benjamin Flament, Robin Fincker, Julien Desprez... Leur créativité, leur énergie, totalement excitantes, éclairent une bonne part du programme.

Nouveaux visages, nouvelles manières. En mode communautaire, les californiens Build An Ark importent une hybridation psyché-soul-impro-jazz inouïe jusqu'ici. Sous forme de collectifs, Loop et Coax, pépinières de la nouvelle génération des musiques spontanées de Londres et de Paris, inaugurent à La Dynamo le programme d'échanges Jazz Shuttle. Au rythme des dernières inventions technologiques, les maîtres non-végiens du sampling Jan Bang et Erik Honoré opèrent de sidérants bouleversements stylistiques ; ils transposent en exclusivité leur concept Punkt en mini-festival -Evan Parker, Ikue Mori, Hamid Drake, Etenesh Wassié, Nils Petter Molvaer...- avec concerts suivis de leurs remixes live.



Band of Gypsies © Banlieues bleues - 2012

Sous le signe de la surprise, un saxophoniste révélé en France il y a vingt et quelque années sur la même scène, offre à Banlieues Bleues une soirée de clôture exceptionnelle : l'insaisissable compositeur américain **John Zorn** a choisi spécialement parmi l'immense répertoire de son *Live des Anges*, trois de ses œuvres et groupes préférés, le fameux *Masada String Trio*, l'étonnant quartette féminin a-cappella *Mycale* et le détonnant *Banquet of Spirits* du percussionniste brésilien *Cyro Baptista*.

C'est un saxophoniste de 29 ans qui, en soufflant les premières notes de ce 29ème festival, donnera le ton aux **43 groupes -dont 29 créations ou inédits- et aux 23 soirées** à venir : le ton du renouveau perpétuel. Point d'argument publicitaire, c'est juste la rage de vivre du jazz, depuis sa naissance sous les doigts d'un pianiste métamorphosant sa musique de bastringue pour en faire jaillir la lumière, comme l'a crayonné Blutch sur les lettres d'or de l'affiche.

Xavier Lemettre, Directeur de Banlieues Bleues

0

Partage Facebook

Partage Twitter

Partage email

RSS



émissions liées



Summertime (saison 2011 - 2012)

Elle est bleue, ma banlieue !!! Avec Michel Benita à la contrebasse et Sylvain Rifflet au saxophone.

par Elsa Boubli | le 18/03/12

informations pratiques



adresse

patrimoine mondial. Pas simple...

[Lire la suite >](#)

le 19/06/12 dans son blog : Quai d'Orient

Christian Chesnot

Journaliste

Syrie : l'ambassadrice persona non grata

Depuis qu'elle est persona non grata en France, Lamia Chakour ne sort plus guère...

[Lire la suite >](#)

le 18/06/12 dans son blog : Quai d'Orient

[tous les blogs >](#)

le kiosque de france inter



Les compliments. Chroniques

François Morel

Points

[Le kiosque de france inter >](#)



LE DIRECT
Carrefour de Lodéon
par Frédéric Loden

programmes émissions l'info vidéos événements blogs podcasts contactez-nous services
ou explorez nos thématiques : [musique](#) . [cinéma](#) . [théâtre](#) . [livre](#) . [culture](#) . [humour](#) . [société](#) . [politique](#) . [éco](#) . [monde](#)

Rejoindre { le club france inter }

Identifiez-vous ou créez un compte

SUMMERTIME

par Elsa Boublil
le dimanche de 22h à minuit



[l'émission](#) [\(ré\)écouter](#) [archives](#) [à venir](#) [contactez-nous](#) [podcast](#)

Rechercher

OK

l'émission du **dimanche 18 mars 2012**

Elle est bleue, ma banlieue !!! Avec Michel Benita à la contrebasse et Sylvain Rifflet au saxophone.

2 commentaires



(ré)écouter cette émission
disponible jusqu'au 12/12/2014 23h03

partager



INVITÉS DES **NUITS PHOTOGRAPHIQUES**
VENDREDI 8 JUIN

LÉGISLATIVES

LES CIRCONSCRIPTIONS
À LA LOUPE



sur le même thème...



Le 7h43

**Qui pourrait composer un
nouvel hymne américain?**

par Patrick Cohen | le 05/06/12



Encore un matin

Arlt

le 05/06/12



Les nuits de Lavige

**Au tempo des musiques
noires avec Louis
Armstrong, Ella Fitzgerald,
Black Heat...**

par Laurent Lavige | le 05/06/12



Carrefour de Lodéon

**de Brahms à Fauré - 04 juin
2012**

par Frédéric Loden | le 04/06/12

ne manquez pas



On aura tout vu

Albert Dupontel "Le Grand Soir"



Le 7/9

Jonathan Littell

Festival de Saint Denis
le Requiem de Mozart



Bandeau émission Banlieues Bleues © - 2012 / Daniel Vass

Jazz multi-genre et pluridimensionnel, entre racines, inventivité et modernité, traversées de soul et funk créatives, d' « old and new blues », de musiques congolaises, balkaniques ou moyen-orientales... Telles sont les tendances musicales de la **29ème édition du festival Banlieues Bleues**,

qui se déroulera sur les treize villes de Seine-Saint-Denis participantes, plus la ville de Gonesse (Val d'Oise) et le **Centquatre** à Paris, du **16 mars au 13 avril 2012**.

Comme chaque année dans ce festival, de grands noms côtoient des talents émergents : le guitariste **Marc Ribot**, les rois de la funk **Amp Fiddler & George Clinton**, les saxophonistes **Dave Liebman** (avec Andy Emler), **Roy Nathanson** (avec Elise Caron et Napoleon Maddox) et **Andy Sheppard** (avec Michel Benita & Sebastian Rochford), le retour du trio voyageur **Romano-Sclavis-Texier**, le débarquement depuis Los Angeles du collectif **Build An Ark** avec Dwight Trible, l'envoutant **Rabih Abou-Khalil**, le **Taraf de Haïdouks** avec le **Kocani Orkestar**, les voix de **Kamilya Jubran**, **Mamani Keita**, **Mike Ladd**, **Ray Lema**, **Jupiter Bokondji**, sans oublier le non moins fameux **Piers Faccini**.

On peut également annoncer une étonnante nuit « **Punkt@BanlieuesBleues** » au Centquatre à

Paris (des concerts suivis de leur remix live), et en clôture-événement à la MC93 de Bobigny, le fameux "Book Of Angels" de **John Zorn**.

Le festival a déjà commencé à l'**Espace 1789 de Saint-Ouen** vendredi dernier, avec **Mc Coy Tyner & Joe Lovano**. Son concert était retransmis sur France Musique, dans l'émission **Jazz Club** d'Ivan Amar. Et dans trois semaines, c'est "Supersonic", le projet **Tribute to Sun Ra** du saxophoniste **Thomas de Pourquery** qui sera retransmis dans la même émission.

Xavier Lemettre, le programmateur du festival, est là ce soir pour nous présenter toutes les belles affiches qui nous attendent. Il est accompagné du contrebassiste **Michel Benita** et du saxophoniste **Sylvain Rifflet** qui ne sont pas venus les mains vides et qui en profitent pour nous faire savourer quelques-unes de leurs compositions et une improvisation exclusive en duo.

Enfin, sachez que nous referons un point sur ce festival dans trois semaines, **dimanche 8 avril**, avec le saxophoniste **Roy Nathanson**, quelques jours avant la clôture de cette 29e édition du festival Banlieues Bleues.

invité(s)



Michel Benita

Contrebassiste de jazz.
[en savoir plus >](#)



Sylvain Rifflet

Saxophoniste et clarinettiste de musiques actuelles.
[en savoir plus >](#)



Xavier Lemettre

Directeur du festival Banlieues Bleues.
[en savoir plus >](#)

programmation musicale



Art Blakey

Summertime - extrait du "Gershwin Medley" (album "The Hardbop Academy")
label : Affinity
parution : 1957



McCoy Tyner

There Is No Greater Love (album "Inception")
label : Impulse
parution : 1962



Marc Ribot

Aqui Como Alla (album "Marc Ribot Y Los Cubanos Postizos")
label : atlantic
parution : 1996



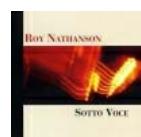
Guillaume Perret

Kakoum (album "Guillaume Perret & The Electric Epic")
label : Tzadik
parution : 2012



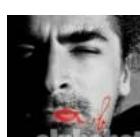
Aldo Romano, Louis Sclavis et Henri Texier

Bayou (album "3 + 3")
label : Label Bleu
parution : 2012



Roy Nathanson

Sunrise, Sunset (album "Sotto Voce")
label : Aum Fidelity
parution : 2006



Alphabet et Sylvain Rifflet

A L'Heure (album "Alphabet")
label : Autoproduction
parution : 2012



Andy Sheppard, Michel Benita et Sebastian Rochford

Libertino (album "Trio Libero")
label : ECM
parution : 2012

[Partir avec...](#)

Aurélie Derreumaux et Laurent Granier : un Tour de France à pied en 365 jours.

[Le masque et la Plume](#)
Cinéma



[consulter >](#)

les blogs

Franck Cognard

Journaliste au service Enquête - Justice de France Inter

Protection éloignée

Une centaine de policiers du Service de protection des hautes personnalités (le SPHP) ont l'oreille en berne : ils n'ont plus de ministres à protéger. Ayraut a changé les règles. Quand sécurité rime avec dépité.

[Lire la suite >](#)

le 04/06/12 dans son blog : [Main courante](#)

Christian Chesnot

Journaliste

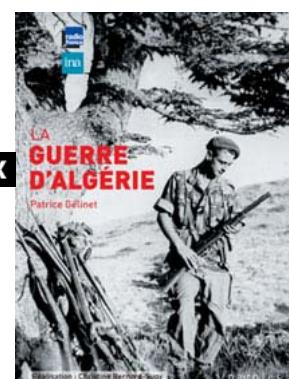
Palestine: l'agenda de l'Autorité

Alors que la communauté internationale est accaparée par la crise syrienne, l'Autorité palestinienne veut pousser son dossier diplomatique.

[Lire la suite >](#)

[tous les blogs >](#)

le kiosque de france inter



La Guerre d'Algérie

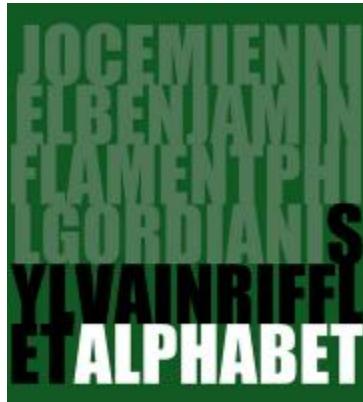
Patrice Gélinet / Christine Bernard-Sugy (réalisation)

Radio France / Ina - Harmonia Mundi distribution

[Le kiosque de france inter >](#)



Sylvain Rifflet – Alphabet (Self-Released, 2012) ****



By Steve Mossberg

The age of the cloud, where one can hear music from any time, place and tradition in the blink of an eye, presents the contemporary composer and player with an unprecedented array of material to draw upon. This infinitely wide mass of streaming media is emblematic of the chance an adventurous artist has to create music outside of old linear traditions, but presents him/her with the simultaneous challenge of forging a daunting variety of discarded sounds into an alloy of individual distinction and power.

In the hands of less-able smiths, the results often fall apart, but French composer and multi-reed player Sylvain Rifflet presents a bright, strong, smooth-surfaced amalgam on his 2012 release "Alphabet." His self-proclaimed blend of influences ranging from minimalism to art-rock and film scores sings out across eleven instantly compelling and memorable compositions. Rifflet's end results are not contemplative, multi-layered, "listen with your headphones-on" music. They are bold, straightforward, and warm despite their immaculate design.

With the two-part "Hyper Imaginative JuKe (box)," Rifflet and Co. ease us into the recording using both real and faux "samples" of pulsing woodwinds, chopping guitars, glistening bells and darkly-tuned percussion. At first, the effect recalls much of the anodyne electronica of the early 2000s, but as soon as the listener's ear begins to relax, it is struck by the aggressively driving minimalist film music of "Electronic Fire Gun." From this point on, the material becomes decidedly more inventive, varied and unique. "R and Silence" features a melancholy song dodging in and out of percussive human breaths. The plaintive theme of "À l'heure" pirouettes lightly away from its moaning, primitive beginnings, sending out sparks as it spins ever faster and more intensely. The caravan of melody in "Vowels, Kids and Balloons" canters gracefully over sand dunes of guitar feedback.

The selection of musicians on "Alphabet" is as potent a blend as that of Rifflet's musical influences. Benjamin Flament, the sonically nimble percussionist who plays electrified vibraphone with the trio "MétaLophone," uses a wide variety of metal scraps and drums in lieu of a traditional kit. The unusual combination liberates him from the impulse to play traditional rhythmic patterns. Flutist Joce Mienniel, who made his instrument sound like a 1980s Nintendo console on the John Hollenbeck/Orchestre National de Jazz album "Shut Up And Dance," plays with the intensity and grit of a rock guitarist. The actual guitarist, Phil Gordiani, also heard in the excellent Syd Barrett tribute band "I.Overdrive Trio," is perhaps the most versatile and innovative in the group, a true individual in the realms of sound creation and musical support.

The music on the album is composed so tightly and finished so cleanly that the improvisational efforts of Rifflet and Mienniel often struggle to stand out against its postmodern architecture. The leader's probing modern jazz lines and the flutist's cascading Philip Glass-like streams are entirely harmonious with their surroundings, but neither are exciting enough to draw much attention away from the lush scenery. Gordiani offers some markedly more compelling moments on "C#D (Part One)" and "A=B," pushing at the electric guitar's upper limits from its blues and rock roots.

Amongst the bounty of great contemporary jazz albums released so far this year, there are many that are more risky and exploratory than Rifflet's, and a good deal that reveal more delicacy upon repeated listens. There are few, however, that contain compositions and performances possessing the conviction, immediacy, and *joie de vivre* of "Alphabet."

Highly Recommended.

Sylvain Rifflet: Alphabet (2012)

EYAL HAREUVENI, All About Jazz

Published: June 2, 2012

There is no suitable title for French composer/reed player Sylvain Rifflet's quartet other than Alphabet, a name that begins to describe the rich contemporary language of this unique quartet. Rifflet mixes influences, from Tom Waits' use of junk percussive instruments and Captain Beefheart's anarchistic sound collages to the sound designs of film composer Cliff Martinez (known for his soundtracks for the films of director Steven Soderbergh), and shows a deep knowledge of the work of minimalist composers such as Steve Reich and Philip Glass.

Each member of this quartet also uses electronics in order to enhance their own inventive sound palette, and together they create a sound like a whole orchestra. The composed parts, all by Rifflet, melt organically into the improvisations and though the compositions conceptual titles sound cerebral the music is playful, full of imagination and emotional.

The album develops as a set of suites. The two-part "Hyper Imaginative JuKe (box)" sounds, at first, like a spare, lyrical suite led by flautist Jocelyn Mienniel's expressive playing, but then other layers of sounds are added—recorded voice, industrial metallic percussive sounds, atmospheric guitar and otherworldly electronics—and this gentle piece becomes charged with a mean tension that evaporates immediately at its coda. "Electronic Fire Gun" and "To Z" are structured as a powerful prog-rock suites, with dramatic, muscular and tight shifts in each of their segments.

"® and Silence," "À l'heure" and "Q" contrast Benjamin Flament's industrial percussive sounds with Philippe Gordiani's delicate playing on electric and acoustic guitars, and culminate with merry dialogues. On "Q," Rifflet and Mienniel float smoothly over these percussive sounds.

"C not equal D," in its two parts, pays tribute to Reich and Glass' seminal minimalist writing with their repeated patterns in unison, but the quartet expands the minimalist composers' legacies with surprising elements as Gordiani's distorted solo guitar and Mienniel's soft and meditative flute solo both fit naturally with its intense minimalist structure. "A=B" joyfully deconstructs the former severe minimalist vein with childish charm. The concluding "Vowels, Kids & Ballons" continues to mix and destruct such different elements as Middle Eastern flute, surf guitar and extended breathing techniques on clarinet into an addictive, playful dance.

A powerful masterpiece.

Track Listing: Hyper Imaginative JuKe (box) (part 1); Hyper Imaginative JuKe (box) (part 2); Electronic Fire Gun; To Z; ® and Silence; À l'heure; Q; C≠D (part 1); C≠D (part 2); A=B; Vowels, Kids & Ballons.

Personnel: Sylvain Rifflet: saxophone, clarinets, metallophone, electronics; Jocelyn Mienniel: flutes, electronics; Benjamin Flament: percussion, electronics; Philippe Gordiani: guitars, electronics.

Record Label: Self Produced



By

HRAYR ATTARIAN, ALL ABOUT JAZZ

Published: July 2, 2012

French composer/reed player Sylvain Rifflet is recognized not only for his work in jazz, but also in film music. With his current quartet, he has broadened his palette to include world, rock and avant-garde influences. The resulting *Alphabet* defies narrow classification as it straddles many styles.

It certainly is a very cinematic affair, often resembling a movie soundtrack in its expansiveness. The whimsical "® and Silence" is reminiscent of a spaghetti western theme, with Philippe Gordiani's logically progressing guitar improvisation adding a serious and imaginative dimension.

Rifflet's deft use of electronics makes them an integral part of his compositions, rather than just for ambient effect. "To Z" features his metallophone and Jocelyn Mienniel's flute, punctuating the poetic narrative of percussion and electronics.

Seemingly opposing ideas that create stimulating contrasts is one of the album's leitmotifs. On "Hyper Imaginative JuKe (box) (part 1)," the electronic sounds of the modern world are tempered by a pastoral flute gently blowing in the dusky mood created by the other instruments. While on "Electronic Gun," classical harmonies melt into a vaguely Levantine tenor sax solo that, buoyed by Benjamin Flament's drumming, weaves a complex tale. The music reaches a tango-esque climax in Flament's heart-pounding beats before coming full circle to the chamber ambience.

Another undercurrent is the seamless amalgamation of various musical heritages. Flament's various instruments create a Middle Eastern atmosphere on "Q," while Gordiani's guitar infuses it with western sensibilities. Over this rhythmic bed Rifflet's expansive saxophone, not unlike some of [Jan Garbarek](#)'s early work, creating a cross-cultural lyric sonnet. "A L'Heure," on the other hand, has Gordiani's flamenco like guitar and Mienniel's almost baroque, airy flute enhance the spiritual mood developed by the tolling of old church bells.

This type of genre bending is best heard on the closer "Vowels, Kids & Balloons" a track that distills the essence of the entire disc. Futuristic electronics give way to Gordiani's rocking guitar that is supported by the quasi-Scottish reeds almost like a deconstructed Jethro Tull song. Meanwhile the subsequent clarinet and flute duet is spiced with strong near-east flavors.

This near perfect opus with its sublime maturity and stimulating creativity is the pinnacle of Rifflet stellar career so far, and has the makings of a modern masterpiece.

Track Listing: Hyper Imaginative JuKe (box) (part 1); Hyper Imaginative JuKe (box) (part 2); Electronic Fire Gun; To Z; ® and Silence; À l'heure; Q; C≠D (part 1); C≠D (part 2); A=B; Vowels, Kids & Balloons.

Personnel: Sylvain Rifflet: saxophone, clarinets, metallophone, electronics; Jocelyn Mienniel: flutes, electronics; Benjamin Flament: percussion, electronics; Philippe Gordiani: guitars, electronics.

Record Label: Self Produced



ALL ABOUT JAZZ

By

DAN BILAWSKY,

Published: June 28, 2012

While most people think of the alphabet as a collection of letters which act as the building blocks for words, Sylvain Rifflet probably isn't one of them. The French reed multi-instrumentalist seems to subscribe to the broader definition, which states that an alphabet is really "the basic elements in a system which combine to form complex entities." His *Alphabet* presents an ensemble using electronics, sound manipulation, minimalism, classical ideals, film score suggestions, trance music—and, yes, jazz—as the "basic elements" that lead to the "complex entities" that are his compositions.

Rifflet's pieces can best be viewed as hypnotic sound collages for quartet. While no two numbers sound the same, Rifflet does revel in the opportunity to create balance between change and consistency throughout. This can be heard immediately in the balance between flautist Jocelyn Mienniel's soloing and the backing parts on "Hyper Imaginative JuKe (Box) (Part 1)," but it's also noticeable throughout, with percussionist/drummer Benjamin Flament's steady work countering other elements at play. The relationship between Rifflet and Mienniel is also a key to the success of the music, with both musicians often dovetailing with, and playing off of, one another.

While it takes a track or two to acclimate to Rifflet's world, it proves to be a wonderful place to visit once the ear has made its adjustment. "To Z" has a slow, steady churn to it, "®, and Silence" is a trippy journey launched with breathing-based beat boxing, "À l'heure" starts out with percussive metal clanging and arrives at a pleasant, pastoral woodwind scene and "C ♫♦D (part 1)" features some stellar, biting guitar work from Philippe Gordiani, who usually prefers to blend into the mix. As the album nears its end, the music becomes even more interesting. "C ♫♦D (part 2)" thrives on arpeggiated drama, like some sort of long lost sketch from Philip Glass' "Heroes Symphony," and the album-ending "Vowels, Kids & Balloons" comes off like Industrial Indo-Irish music, if such a thing exists.

While the album loses focus in a couple of places ("Q" and "A+B"), the majority of the music is riveting and wholly inventive. The sonic sculptures on *Alphabet* mark Rifflet as a creative force with a limitless imagination.

Track Listing: Hyper Imaginative JuKe (box) (part 1); Hyper Imaginative JuKe (box) (part 2); Electronic Fire Gun; To Z; ® and Silence; À l'heure; Q; C≠D (part 1); C≠D (part 2); A=B; Vowels, Kids & Ballons.

Personnel: Sylvain Rifflet: saxophone, clarinets, metallophone, electronics; Jocelyn Mienniel: flutes, electronics; Benjamin Flament: percussion, electronics; Philippe Gordiani: guitars, electronics.

Record Label: Self Produced



Jazz

Sylvain Rifflet

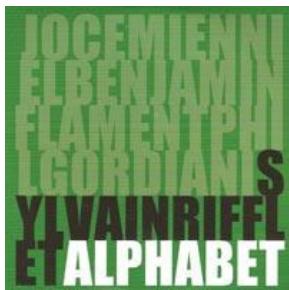
"Beaux Arts" + "Alphabet"

Saxofonista e clarinetista (dedicando--se igualmente a outros instrumentos, como a flauta e o metalofone, e ainda às eletrônicas), Sylvain Rifflet está em plena fase ascendente no panorama do jazz francês, apesar de ser virtualmente desconhecido entre nós. Justificam-se, pois, breves linhas introdutórias. Rifflet vive em Paris e estudou no Conservatório da capital francesa, tendo ao longo do seu trajeto integrado diversas orquestras como Le Gros Cube (do saxofonista e compositor Alban Darche), Le Sacre du Tympan (do baixista e guitarrista Fred Pallem) ou Pandemonium (do também saxofonista François Jeanneau). Como instrumentista já teve oportunidade de tocar com nomes grados como Michel Portal, Aldo Romano, Kenny Wheeler, Joey Baron e Hermeto Pascoal, para só listar alguns. Desenvolveu um dos lados mais visíveis do seu trabalho entre 2002 e 2011 ao coliderar com o trompetista Airelle Besson o grupo Rockingchair, cujo disco de estreia, "Chief Inspetor" (2007), recebeu um "Django d'Or" para novos talentos. O segundo disco do grupo, "1:1" foi editado em 2010 pela alemã Enja. Rifflet também tem escrito para cinema (a música que compôs, tocou e gravou para "Dernier Maquis" (2008), do realizador franco-argelino Rabah Ameur-Zaïmeche, valeu-lhe um prémio para a melhor banda sonora num festival internacional realizado no Dubai) e para vários documentários. A sua atividade atual desdobra-se sobretudo por dois projetos contrastantes, apesar de em ambos Rifflet explorar uma pluralidade de formas ligadas ao jazz, ao rock e à música contemporânea, em diferentes contextos acústicos e eletrônicos: Beaux-Arts (para trio com saxofone/clarinete, guitarra, bateria e quarteto de cordas) e Alphabet (quarteto de vasta amplitude estética), dois projetos com discos editados em 2012. Neles, o músico francês revela a versatilidade e riqueza da sua escrita, plena de recursos nos vários tabuleiros estilísticos. De forte carga imagética, a música de "Beaux-Arts" aproxima-se de certas formas de "câmera", embora os resultados nem sempre estejam à mesma altura. Destaque natural para o excelente "Le Phantoscope", para o quase sussurrado "Collage", o ambiente onírico de "L'Asile Ami" e as linhas sinuosas de "Un Dessein". A encerrar o disco "Dada", peça de fôlego, com os jogos melódicos do líder em evidência. Por seu turno, "Alphabet" (que se me afigura como mais alinhado na descendência direta dos Rockingchair), na sua multidimensionalidade estética, é ponto de confluência de uma panóplia de influências e abordagens. Entre os momentos mais conseguidos estão as duas partes de "Hyper Imaginative Juke (Box)" – marcados pela bela sonoridade da flauta de Jocelyn Mienniel (presença habitual na Orchestre National de Jazz e em formações lideradas por Jean-Marie Machado, pianista de origem portuguesa) e pela dança garrida dos sopros na parte 2 –, as figuras melódicas desenhadas pelo líder em "Electronic Fire Gun" (são audíveis ecos de Garbarek), "To Z" (com o seu início abrasivo que se transmuta numa colorida atmosfera quase folk-rock (com a flauta e o metalofone a conferirem tonalidades bucólicas). Dois documentos sonoros que dão a conhecer diferentes facetas do trabalho de um músico de inegável valia.

António Branco



Sylvain Rifflet – "Beaux-Arts"
Gilles Coronado (guitarra), Christophe Lavergne (bateria, caixa de música), Frédéric Norel (violino), Clément Janinet (violino), Benachir Boukhatem (violino alto), Olivier Koundouno (violoncelo) e Sylvain Rifflet (composições, saxofone, clarinete, metalofone).



Sylvain Rifflet – "Alphabet"
Jocelyn Mienniel (flautas, eletrônica), Benjamin Flament (percussões, eletrônica), Philippe Gordiani (guitarras, eletrônica) e Sylvain Rifflet (saxofone, clarinete, metalofone).